

LA SAVATE
revient à Coubertin

« SUPPORT'HER »
au service du sport féminin



BARTHÉLÉMY
CHINENYEZE
l'envergure d'un grand

Michaël GUIGOU

débarque à Nîmes



mgen[★]

GROUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

LE CHANGEMENT

c'est pour quand ?



“La tâche d'un réalisateur est de créer une dynamique entre ses acteurs.”

Nick Cassavetes

Avril 2019, lancement de l'Agence nationale du sport qui sera dirigée par Jean Castex, maire de Prades, commune de 6 050 âmes dans les Pyrénées-Orientales, et délégué interministériel aux Jeux olympiques et grands événements sportifs. La France se donnera-t-elle les moyens de réformer le mouvement sportif associatif et fédéral qui traverse une période mouvementée ? Et ce depuis qu'ont émergé de nombreuses activités sportives urbaines, l'uberisation du sport, le sport santé, le tourisme sportif et avec la baisse drastique des subventions. L'offre sportive via les fédérations traditionnelles est-elle adaptée à une clientèle de plus en plus exigeante ? Les start-up ont également amené une diversité dans le monde de la consommation du sport d'aujourd'hui. L'émergence d'initiatives tout-terrain pour du sport pour tous représente effectivement du bien pour la société, mais fragilise les instances fédérales. Notre modèle de gouvernance du sport à la française a-t-il fait son temps ? Certains qui vivent aujourd'hui de ce régime indigeste se posent la question. Car comment vouloir changer un système onéreux sans changer son fonctionnement ? Allons-nous vers un partage de l'espace public entre les associations et les entreprises privées via les terrains de sport, les gymnases, etc. ? Car l'activité marchande du sport est une future ressource financière pour les communes et les territoires. Avec 17 millions de sportifs licenciés à une fédération sportive sur les 66 millions de français, les collectivités ont tout intérêt à rentabiliser leurs installations sportives en les commercialisant aux entreprises et aux organisateurs privés en dehors des créneaux accordés aux associations scolaires et sportives. Cela permettrait aux collectivités d'investir dans des installations sportives connectées utilisées par des prestataires privés, pour une offre plus alléchante aux contribuables tout en ne pénalisant pas les finances publiques.



ACTUALITÉS

- 6 **L'invité** / Mathias Goasmat, président de l'ANESTAPS
- 10 **À la une** / Championnat de France de savate
- 16 **Mon athlète** / Michaël Guigou



RENCONTRES

- 26 **Sport pro** / Mondiaux de tennis de table
- 32 **Au féminin** / Support'Her
- 38 **Découverte** / Le football gaélique
- 44 **Scolaire** / Le sport partagé
- 48 **Universitaire** / Lenaïg Corson

3^e MI-TEMPS

- 50 **Sport fit** / La philosophie du CrossFit
- 56 **Business** / FansnHumans
- 60 **Esprit 2024** / Barthélémy Chinenyeze
- 64 **La tribune** / Rénovons le sport français
- 65 **Le dessin du mois** / Agence nationale du sport
- 66 **Shopping** / Les tendances du mois



NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



Innovation
that excites

NISSAN LEAF SIMPLY AMAZING



À partir de 22 990 €⁽¹⁾

SOUS CONDITION DE REPRISE
APRÈS DÉDUCTION DU SUPERBONUS DE 8 500 €⁽²⁾
ET DU DOUBLEMENT DE LA PRIME À LA CONVERSION PAR NISSAN

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR

Innové autrement. Tout Simplement Exaltante. (1) Prix au 01/01/2019 pour une Nissan LEAF Acenta 40kWh neuve après déduction : (2) du Bonus écologique de 6 000 €, de la prime à la conversion de 2 500 € (voir conditions sur primealaconversion.gouv.fr, sous réserve de modification de la réglementation), doublée par Nissan dans la limite de 2 500 €, et de 1 910 € de remise complémentaire. **Modèle présenté** : Nissan LEAF Tekna neuve 40kWh avec options peinture métallisée bi-ton et technologie ProPILOT Park incluses à **28 850 €**, après déduction du superbonus gouvernemental de 8 500 €, du doublement de la prime à la conversion par Nissan dans la limite de 2 500 € et de 2 000 € de remise complémentaire. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31 mars 2019, dans la limite des stocks disponibles, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr



www.groupe-maurin.com

ACTUALITÉS

L'invité

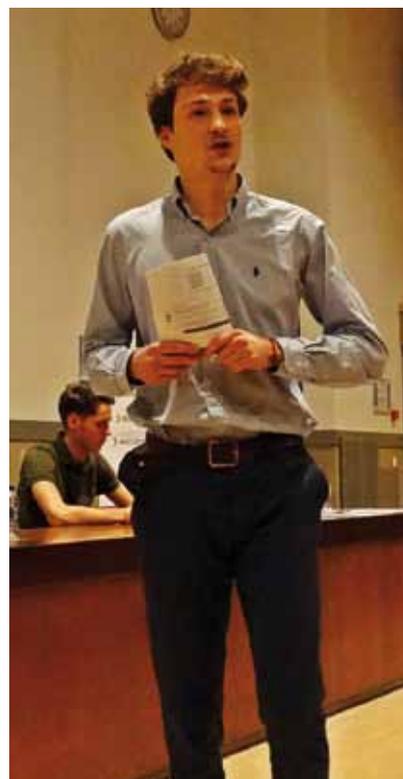
par Olivier Navarranne



L'ANESTAPS

au service de la jeunesse

Association Nationale des Étudiants en STAPS, l'ANESTAPS représente aujourd'hui plus de 65 000 étudiants en France. Une association qui collabore avec le mouvement sportif afin de mettre en avant de nombreuses thématiques, comme l'explique Mathias Goasmat, président de l'ANESTAPS.



Mathieu Goasmat, un président déterminé

Que représente la filière STAPS à l'heure actuelle ?

Aujourd'hui, il y a cinq mentions de STAPS qui permettent donc d'avoir cinq débouchés professionnels différents. La plus connue est la licence « Éducation et motricité », elle concerne les métiers de l'enseignement et de l'éducation, le principal étant celui de professeur d'EPS, mais également les métiers d'éducateur et d'animateur. La licence « Entraînement sportif » concerne l'encadrement, c'est la licence idéale pour tout ce qui est préparation mentale et physique. Elle permet notamment de devenir coach sportif. On est dans le sport pur et dur, au bord des terrains. Nous avons aussi « Ergonomie et performances sportives », qui porte sur l'adaptation et l'amélioration des conditions de travail et de pratique pour mieux articuler santé et efficacité. C'est un enseignement axé sur les besoins des pratiquants et la recherche de performance et de sécurité. La filière « Management du sport » recueille beaucoup de succès, elle englobe les notions de marketing, de communication, de management des grandes infrastructures sportives... cette filière offre ainsi de nombreuses opportunités professionnelles. Enfin, nous avons la filière « Activités physiques adaptées et santé », qui permet de travailler dans la conception, la conduite et l'évaluation de programmes

de réadaptation et d'intégration par l'activité physique adaptée. Les effectifs se chiffrent à environ 65 000 étudiants pour la filière STAPS. Depuis 1996, le concours d'entrée n'existe plus, la filière s'est donc démocratisée. Elle attire d'autant plus, car elle est très diversifiée, avec des licences et des masters, mais aussi des DEUST et des licences professionnelles qui offrent des compétences transversales et permettent d'avoir de nombreuses perspectives.

La formation au cœur des échanges

Au sein de l'ANESTAPS, quelles sont vos priorités et axes de travail ?

Notre principale priorité est la défense des droits ainsi que des intérêts physiques et moraux des étudiants. On est donc représenté dans les UFR, dans les conseils des universités, dans les CROUS et au sein des instances territoriales... nous sommes présents dans tous les lieux de démocratie étudiante afin de discuter et défendre les intérêts des étudiants STAPS. Outre cette partie de représentation, nous proposons aussi beaucoup d'aides et de services pour permettre aux étudiants STAPS d'être dans les meilleures conditions possibles pour la réussite de leurs études. L'innovation sociale fait également partie de nos priorités. C'est-à-dire que l'on répond aux problématiques que rencontrent les jeunes à travers différents projets. Cela



© Icon Sport

« Aujourd'hui, il n'existe pas encore d'espace de dialogue où les jeunes sont invités »

peut concerner les projets organisés par les associations, mais aussi des rendez-vous plus importants comme la Journée Nationale du Sport et du Handicap qui a eu lieu le 27 mars. C'est un événement qui nous permet de développer l'image du sport comme vecteur d'inclusion sociale et de sensibilisation, avec des animations et des colloques pour mettre en avant un sujet parfois ignoré des médias.

De quelle manière l'ANESTAPS travaille-t-elle avec le mouvement sportif ?

Au fil des années, la filière STAPS a été amenée à tisser de plus en plus de

liens, notamment sur la question de la formation, avec le ministère des Sports. C'est une entité que nous rencontrons et avec laquelle nous discutons assez régulièrement, en particulier pour traiter des questions d'articulation des formations dans le champ du sport, car aujourd'hui il y a un vrai problème de lisibilité pour les jeunes quand il s'agit de s'orienter et pour le monde professionnel au moment du recrutement. Nous avons également des liens avec le CNOSEF, que ce soit sur des projets ou de la représentation. Enfin, nous travaillons également directement

avec les fédérations sportives. C'est le cas au niveau national, mais nos associations sont également en lien avec les acteurs du sport à l'échelle des régions.

Une place dans la nouvelle gouvernance du sport ?

Quelle place l'ANESTAPS entend-elle occuper dans la nouvelle gouvernance du sport ?

Au cours du mois de mars, lors d'un événement organisé par Sport et Territoires au CNOSEF, une discussion était organisée concernant cette nouvelle gouvernance du sport. Cela nous a permis de tirer la sonnette d'alarme. Nous savons que les jeunes sont les futurs professionnels et pratiquants. Les nouvelles pratiques émergent du côté des jeunes. Or, nous constatons que les jeunes n'ont pas de place dans cette nouvelle gouvernance. Quand on parle de demain, on pense forcément à la jeunesse. Mais aujourd'hui, il n'existe pas encore d'espace de dialogue où les jeunes sont invités. Nous espérons donc que le réseau de l'ANESTAPS sera intégré au Parlement du sport et pourquoi pas au sein de l'Agence nationale du sport, pour que l'on puisse être invité pour discuter de différents sujets essentiels pour l'avenir du sport.

L'ANESTAPS

EN CHIFFRES

- **65 000** étudiants STAPS
- **91 %** d'insertion professionnelle pour la filière STAPS
- **5** domaines de spécialisation en licence STAPS
- **38** associations sur l'ensemble du territoire
- **7** éditions de la Journée Nationale du Sport et du Handicap

Justement, concernant l'avenir, quel rôle l'ANESTAPS va-t-elle jouer en vue de Paris 2024 ?

Nous avons eu un rendez-vous durant le mois de mars avec toute la branche Engagement et citoyenneté de Paris 2024. C'était une reprise de contact, car jusque-là, nous étions assez déçus de la façon dont se sont déroulées les choses. Nous avons participé à l'ensemble de la campagne de Paris 2024, tout le réseau avait organisé des colloques, des concertations et des débats autour de ce rendez-vous important qu'est Paris 2024. Nous avons fait de nombreuses propositions suite à cela, nous étions donc vraiment impliqués dans ce projet. Mais dès l'officialisation de Paris comme ville hôte des Jeux olympiques et paralympiques, nous avons cessé d'être concertés. Il y avait peut-être des choses plus importantes de leur côté, mais nous estimons que la jeunesse a un vrai rôle à jouer. Nous sommes heureux de cette reprise de contact récente, nous pensons qu'un partenariat entre l'ANESTAPS et Paris 2024 commence à se profiler. La notion d'héritage nous paraît clé dans cette édition Paris 2024, qui se devra d'être propre à la France et à sa jeunesse. C'est dans cette mesure que nous pensons que les STAPS pourraient devenir les « ambassadeurs » du sport en France.

Paris 2024 en ligne de mire

Ce rendez-vous de Paris 2024 peut donc être un coup de boost pour la filière STAPS ?

C'est certain, puisque la filière STAPS est la principale voie d'insertion et de formation dans le milieu du sport. Nous avons déjà une excellente insertion professionnelle avant l'arrivée de Paris 2024, donc nous pensons que ce rendez-vous ne peut que renforcer cette dynamique. Nous espérons que Paris 2024 pourra être créateur de nouveaux emplois dans le monde du sport.

Quels sont les projets que vous souhaitez mettre en place en 2019 et dans les années qui arrivent ?

Nous tendons de plus en plus à développer des projets en lien avec l'Europe. Nous sommes persuadés que c'est dans ce sens qu'il faut avancer. Le principal projet « COME In » vise à créer un guide, à l'échelle européenne, de bonnes pratiques et d'aides pour intégrer des personnes en situation de handicap dans les pratiques sportives actuelles. Bien évidemment, nous voulons continuer à faire évoluer et progresser la Journée Nationale du Sport et du Handicap, avec les Jeux paralympiques en ligne de mire. À nos yeux, ce public-là a toute sa place dans le champ du sport, or aujourd'hui, il n'est pas assez reconnu. Enfin, on veut continuer de développer le label « Active Ton Bien-Être ». Le but est ici d'impulser des dynamiques liées au sport et à la santé. L'idée du label est de faire découvrir des activités physiques et sportives à ceux qui n'y ont pas accès et ainsi de se servir du sport comme vecteur d'inclusion sociale et de bien-être. Cette thématique sport santé fait clairement partie de nos priorités.

ECHAPPÉES EN MEUSE

Départ à Stenay

Samedi 15 et dimanche 16 juin 2019

— AU PROGRAMME —

À vélo, un circuit de découverte d'une campagne dynamique, accueillante et savoureuse



1^{ère} boucle "familiale"

Sécurisée de 30 km environ



2^{ème} boucle "sportive"

Ouverte à la circulation de 120 km environ

TARIF 2€ - INFORMATIONS PRATIQUES AUPRÈS DE :

Renseignements : Office de Tourisme du Pays de Stenay et du Val Dunois • +33 (0) 3 55 25 01 30

Réservations : Meuse Tourisme • www.tourisme-meuse.com



MEUSE
TOURISME



ACTUALITÉS

À la une

par Leslie Mucret



La grande fête

de la savatè boxe française





28 tireurs s'affronteront lors de ces finales, dont Kévin Albertus (à gauche)

© J. BABA / Shaineprod

Les meilleurs combattants de la saison seront sacrés le samedi 13 avril lors des finales du Championnat de France Élite A. Les passionnés, les finalistes et la Fédération attendent cet événement avec impatience, d'autant plus qu'il revient au stade Pierre-de-Coubertin, salle mythique des sports de combat.

Une soirée, quatorze combats de haute volée, c'est le spectacle que promet la Fédération française de Savate boxe française & Disciplines Associées le samedi 13 avril au stade Pierre-de-Coubertin à Paris à l'occasion des finales du Championnat de France Élite A. De 18 h à minuit, six combats féminins et huit masculins de cinq reprises de deux minutes vont s'enchaîner. Joël Dhumez, président de la Fédération, annonce déjà de belles finales : « *Le niveau est élevé !* » 28 tireurs vont s'affronter et rechercher les coups les plus efficaces grâce à leur technique, leur précision et leur combativité. Parmi eux, les spectateurs pourront découvrir la relève sur l'enceinte (le ring). « *Laura Cadoux et Alexis Nicolas, par exemple, athlètes du Pôle France qui ont déjà remporté des titres dans les Championnats Jeunes et Juniors ces dernières années* », souligne Joël Dhumez. Sans oublier Côme Delaborde, Shirley Alarcon ou encore Mattéo Luca. « *C'est toujours bien de voir de nouvelles têtes, ça donne des combats intéressants* », commente pour sa part Kévin Albertus, tireur du club Toulouse Multi-Boxe qui affrontera Alexis Nicolas (Coopyr Sportif) dans sa quête d'un quatrième titre de champion de France d'affilée en M75. En plus de Kévin Albertus, les aficionados retrouveront des combattants bien connus dont Sara Surrel,

Flora Yanga ou encore les champions du monde 2017 Romain Falendry et Kanelle Léger. Les tireurs finalistes sont passés par des tournois qualificatifs au mois de février à Marseille, puis des demi-finales (uniquement pour les catégories où il y avait le plus d'inscrits) qui ont eu lieu en mars à Nantes puis près de Dijon, pour déterminer les deux boxeurs de chaque catégorie qui s'affronteront à Coubertin.

Un tremplin vers les Championnats du monde

La soirée du 13 avril s'annonce donc intense avec la réunion des combats féminins et masculins, comme depuis quelques années et l'arrivée de Joël Dhumez à la tête de la fédération en 2012. Le président se réjouit de l'évolution de ce sport auprès du public féminin. « *Nous avons vu augmenter énormément le nombre de licenciées* », indique-t-il. « *Quand les filles veulent la victoire, elles y vont à fond avec la rage de vaincre. Elles ont vraiment envie de boxer.* » Cette féminisation se répercute dans les hautes sphères de la Fédération. « *À l'été 2016, nous avons été la première fédération à avoir un comité directeur avec la parité*

dix hommes et dix femmes », se réjouit le président. Et la situation n'a pas changé depuis. Les femmes, comme les hommes, en lice lors de ces Championnats de France Élite A ont bien évidemment comme objectif de décrocher le titre national, mais pas seulement... Tous ont à cœur d'être sélectionnés en équipe de France et de gagner leur ticket pour participer aux tournois qualificatifs des Championnats du monde qui se dérouleront du 12 au 16 juin prochains à Hammamet (Tunisie).

Coubertin, un aboutissement

Un seul tireur par catégorie peut espérer accéder à cette étape obligatoire pour rêver des finales mondiales. « *Le champion de France n'est pas obligatoirement sélectionné* », rappelle Joël Dhumez. « *Le lendemain des finales, les cadres d'État se réuniront pour établir la sélection. Le comportement des boxeurs compte aussi.* » Sara Surrel, double championne de France et aussi d'Europe en 2016 et 2018, mettra un terme à sa carrière à la fin de l'année et espère poursuivre l'aventure jusqu'aux finales mondiales. « *Je désire aller à ces Championnats du monde pour enfin obtenir le titre qui manque à mon palmarès* », explique-t-elle.

Un événement diffusé en direct

L'intégralité des 14 combats de ce Championnat de France Elite A sera retransmise en direct le samedi 13 avril de 18h00 à 0h00 sur la page Facebook de la Fédération française de Savate boxe française & Disciplines Associées ainsi que sur sa chaîne Dailymotion. Partenaire de la fédération, SPORTMAG diffusera également en direct les combats sur son site internet www.sportmag.fr et sa page Facebook.

Après l'édition 2018 qui s'est déroulée à Amiens, les finales sont de retour dans la capitale. « *La Fédération organise tous les deux ans cette compétition à Paris et les autres fois, elle subdélègue à une ligue régionale afin de faire vivre et de développer la savate sur ces territoires* », explique Joël Dhumez. Cette année, la compétition aura lieu dans le stade Pierre-de-Coubertin. « *Cela fait quatre ans que nous n'y sommes pas retournés. En 2017, nous avons obtenu une autre salle parisienne : la Halle Carpentier* », raconte le président de la Fédération avant de s'enthousiasmer : « *Pour un athlète en sport de combat, Coubertin est un aboutissement. C'est le rêve de tout boxeur. On ne peut pas faire mieux pour une soirée de savate boxe française avec le ring au centre et au plus proche des spectateurs : la disposition de la salle est*

optimale pour ce genre d'événements. » Les tireurs qualifiés pour la finale ne le contrediront pas. « *C'est dans cette salle que sont passés les plus grands athlètes de la boxe. Forcément, ça donne envie d'aller combattre là-bas* », déclare Kévin Albertus. « *Quand j'ai commencé ma carrière c'était pour aller à Coubertin* », sourit Sara Surrel, qui combattra dans cette enceinte pour la première fois le 13 avril. Le retour dans le stade Pierre-de-Coubertin ajoute du prestige à cet événement attendu par les passionnés de savate, ainsi que par les licenciés. C'est aussi un bon moyen de faire connaître cette discipline qui dispose de peu d'espace médiatique, en comptant sur le bouche à oreille. « *De belles finales dans le stade Pierre-de-Coubertin seraient la plus belle des vitrines pour la savate* », conclut Joël Dhumez.



Sara Surrel (à droite) : « *Quand j'ai commencé ma carrière c'était pour aller à Coubertin* »

GROS PLAN sur...



© J. BABA / Shaineprod

Sara SURREL

31 ans - Née le 1er août 1987 à Vénissieux (Rhône)

Club : Saint Fons Gerland Savate (Rhône)

Palmarès : championne d'Europe (2016, 2018),
championne de France (2016, 2018)

Finale en F65 contre Laura Cadoux

Son état d'esprit :

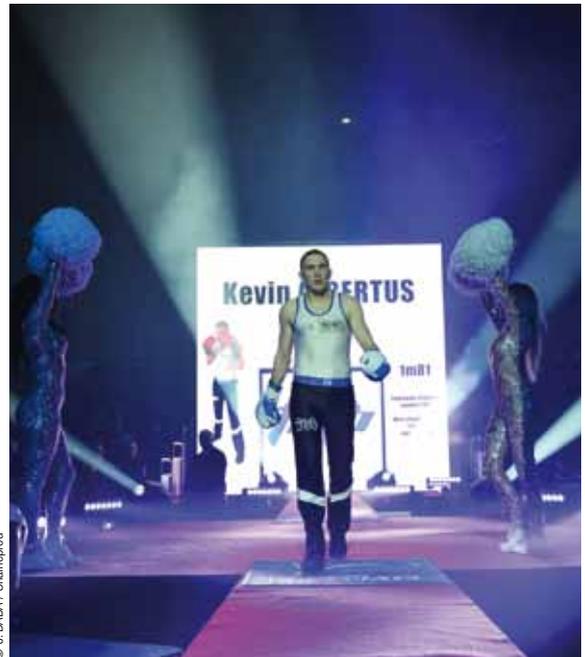
« Je suis motivée car ce seront mes derniers Championnats de France Élite A. À la fin de l'année, j'arrête ma carrière. J'ai débuté la savate au haut niveau en 2006 et j'ai participé à sept de ces championnats. »

Son adversaire :

« J'ai déjà boxé Laura Cadoux en finale des Championnats de France Élite A l'année dernière, puis en décembre dernier. Je l'ai battue à chaque fois. C'est agréable de boxer contre Laura, qui a de la technique et de la force. »

Son plus beau souvenir :

« La première finale que j'ai gagnée en 2016 à Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire). C'était une consécration après des années de travail. »



© J. BABA / Shaineprod

Kévin ALBERTUS

25 ans - Né le 3 novembre 1993 à Metz (Moselle)

Club : Toulouse Multi-Boxe (Haute-Garonne)

Palmarès : champion du monde (2017),
champion d'Europe (2016), vice-champion d'Europe (2018),
champion de France (2016, 2017, 2018)

Finale en M75 contre Alexis Nicolas

Son état d'esprit :

« Après une période de récupération suite au tournoi qualificatif, j'ai repris l'entraînement pour travailler à la fois le physique et la technique. Je n'ai pas disputé de demi-finale donc j'ai eu un peu plus de temps pour me préparer. »

Son adversaire :

« Je n'ai jamais affronté Alexis Nicolas, car il tirait encore en catégorie junior l'année dernière. Je l'ai vu boxer en tournoi et en équipe de France Juniors. Je compte m'adapter à son jeu. »

Son plus beau souvenir :

« Aucun en particulier ! »

PLONGEZ DANS LE GRAND BAIN !

Pour des équipements aquatiques performants et attractifs ENGIE Cofely assure la gestion énergétique et des fluides, la conduite et la maintenance du traitement de l'eau et de la qualité de l'air et s'engage sur :

- La sécurité, l'hygiène et le bien-être des baigneurs et des maitres-nageurs
- La maîtrise durable des coûts et la sobriété énergétique
- La protection de l'environnement par l'intégration des énergies renouvelables du territoire et le développement de l'économie locale et circulaire.

Nous construisons avec vous la solution globale ou à la carte la plus adaptée à vos enjeux




www.engie-cofely.fr

Contact commercial :
Pierre Guyard
pierre.guyard@engie.com
T. 01 41 20 15 83

ACTUALITÉS

Mon athlète

par Olivier Navarranne



Michael
GUIGOU

change d'arène



Après vingt ans à Montpellier, Michaël Guigou évoluera à Nîmes dès la saison prochaine. Désormais âgé de 37 ans, le handballeur de l'équipe de France s'apprête donc à connaître le deuxième club de sa carrière, avec lequel il entend s'engager dans la durée.



« Je sens beaucoup de bonnes ondes à Nîmes »

© Icon Sport

Michaël Guigou, l'un des plus beaux palmarès du handball français, évoluera à Nîmes à partir de la saison prochaine. Un événement puisque l'ailier gauche n'avait jusque-là connu que le maillot montpelliérain. Mais à 37 ans, Michaël Guigou a trouvé à Nîmes un projet qui l'a totalement séduit.

Pourquoi Nîmes ?

C'est un choix qui s'est fait petit à petit. En voyant ce qu'il se passait du côté de Montpellier, j'ai été contacté par des clubs, en direct ou via mon agent. Le contact avec Nîmes s'est fait naturellement pour tout un tas de raisons. J'ai rencontré le président de l'USAM en décembre dernier, au lendemain de la rencontre Montpellier-Nîmes. Progressivement, les affinités se sont nouées. Le projet de Nîmes et la rencontre avec le président m'ont convaincu de me lancer dans cette nouvelle aventure. Nantes m'avait également sollicité avec un projet alléchant, mais le projet nîmois me plaisait plus, avec une jeune équipe et l'objectif d'être présent sur la scène européenne. C'est un club face auquel je joue depuis que j'ai 13 ans, que je connais bien. Cette proximité a donc joué dans ma décision.

Était-ce aussi le club idéal pour rester compétitif en vue des JO 2020 ?

En effet, mon objectif était de rester dans une équipe compétitive avec des ambitions. Depuis trois ans, l'USAM se rapproche du plus haut niveau français, alors que l'on sait à quel point le championnat est devenu difficile. C'est un club qui dispose de très bons jeunes et qui est capable de

conserver ses meilleurs joueurs. Jusqu'aux Jeux olympiques, et même après, Nîmes est capable de jouer les premiers rôles.

La Ligue des champions, « un moment magique »

La tentation de l'étranger a-t-elle existé dans votre esprit ?

Un peu. Il y avait une possibilité avec Barcelone, mais ça s'est vite estompé. Aujourd'hui, j'ai 37 ans, une vie de famille, il était donc important de faire le meilleur choix en prenant évidemment cela en compte. Pour tout un tas de circonstances, un départ à l'étranger n'aurait pas été opportun. L'envie d'aider un club à grandir, en l'occurrence Nîmes, a été plus forte que l'appel de l'étranger. Je sens beaucoup de bonnes ondes à Nîmes. J'espère tout simplement pouvoir apporter beaucoup, je suis motivé à 200 % autour de ce projet qui m'attend.

Les soutiens et marques d'affection sont-ils très présents depuis l'annonce de votre départ de Montpellier ?

C'est certain, notamment de la part des supporters montpelliérains. Depuis que ça

s'est su que Montpellier ne voulait pas me garder, je reçois énormément de soutien. Le soutien est continu et perdurera dans le temps, j'en suis convaincu. Le fait que je parte à Nîmes, donc pas très loin, va me permettre de compter sur des supporters qui viendront me soutenir quand ils le pourront. C'est quelque chose de fort et qui m'a beaucoup touché depuis quelques semaines.

« L'USAM a toutes les armes pour réussir »

Quels sont vos meilleurs souvenirs durant vos vingt années à Montpellier ?

Le meilleur et le plus fort, c'est sans doute la victoire en Ligue des champions en 2003. Quand on a 21 ans et que trois, quatre ans avant on était très loin de tout ça, gagner le plus grand titre en club et en être un artisan majeur, ça fait beaucoup. Le partager avec des joueurs dont j'étais extrêmement fan et avec qui je rêvais d'évoluer, c'était fort. En plus, en finale, j'affrontais Jackson Richardson qui était mon idole. C'était un moment complètement fou, complètement



© Icon Sport

« Le soutien est continu et perdurera dans le temps, j'en suis convaincu »

magique et donc forcément le plus beau.

Quelles sont les personnes qui vous ont le plus marqué durant ces années à Montpellier ?

Il y en a forcément plein. Je pense notamment à Laurent Puigségur, qui est un ami, qui était un capitaine exemplaire et auprès duquel j'ai énormément appris. J'ai gardé contact avec pas mal de monde, je pense aussi à Damien Kabengele, avec qui j'ai gagné la Ligue des champions et évolué durant de nombreuses saisons.

Plus récemment, je pense à Vincent Gérard, qui est un gardien, mais aussi un homme de grande qualité. Il y a aussi pas mal de joueurs qui n'étaient pas forcément des titulaires, mais avec qui on a partagé beaucoup de choses, à la fois sur et en dehors du terrain.

Quel rôle allez-vous endosser à Nîmes au terme de votre carrière de joueur ?

Je deviendrai conseiller du président. Je serai donc son bras droit afin de le conseiller, de le guider au mieux en me



© Icon Sport

Avec Montpellier, il a réussi une performance rare : gagner deux Ligues des champions à 15 ans d'intervalle !



Il pourrait, en 2020, remporter son dixième titre avec l'équipe de France !

© Mis / Icon Sport

servant de mon expérience du monde du handball. Cela inclut la politique de recrutement, mais aussi les démarches auprès des institutions. Le but est vraiment d'œuvrer en faveur d'un projet fort.

Le besoin de faire partager votre expérience est-il très fort chez vous ?

Ce n'est pas forcément un besoin, c'est surtout une envie. C'est aussi pour cela que rien n'est vraiment fermé concernant mon après-carrière. J'endosserai le rôle de conseiller du président, mais beaucoup de choses sont ouvertes du côté de Nîmes dans la manière de pouvoir transmettre mes connaissances. J'ai passé mon diplôme DES l'an dernier afin de pouvoir entraîner. J'ai donc beaucoup d'éléments en main. Après, rien n'est encore défini, je ne sais pas encore si, à l'avenir, je passerai dans un rôle d'entraîneur et donc de transmission en direct auprès des jeunes. On verra tout cela en temps voulu. Je sais que le président de Nîmes est très ouvert, mais on a besoin de travailler ensemble avant de définir de nouveaux projets. En tout cas, je suis impatient de débiter cette nouvelle aventure à l'USAM.

Justement, Nîmes a-t-il ce qu'il faut pour jouer les tous premiers rôles dans un avenir proche ?

Pour le moment je ne sais pas. Mais ce qui est certain, c'est que le club est ambitieux et en pleine progression depuis plusieurs saisons. L'objectif sera de continuer à garder un budget raisonnable tout en essayant d'effectuer un bon recrutement. Un nouveau Nîmes émerge depuis

plusieurs années, avec une finale de Coupe de France et désormais une lutte pour une place dans le top 4. C'est quelque chose que nous allons devoir essayer de faire perdurer. Ce ne sera pas simple, car la concurrence est de plus en plus forte au sein de ce Championnat de France. Mais je suis persuadé que l'USAM a toutes les armes pour réussir.

UN « DINOSAURE » chez les Bleus

Joueur de l'équipe de France depuis 2002, Michaël Guigou est aujourd'hui le joueur le plus âgé parmi les hommes retenus par Didier Dinart, le sélectionneur national. Celui qui a tout gagné avec les Bleus est le treizième joueur le plus capé de l'histoire de l'équipe de France avec 246 sélections. Avec 872 buts au compteur, il est aussi le sixième meilleur buteur de l'histoire des Bleus. Du côté de Tokyo en 2020, Michaël Guigou pourrait participer à ses cinquièmes Jeux olympiques, avec l'objectif de décrocher une troisième médaille d'or.

La carrière de Michaël Guigou EN CHIFFRES



20 ANS
AU NIVEAU
PROFESSIONNEL



2
LIGUES DES
CHAMPIONS

1
COUPE
EHF



10
TITRES DE
CHAMPION DE
FRANCE

11
COUPES DE
FRANCE



10
COUPES DE LA
LIGUE



2
TROPHÉES DES
CHAMPIONS



11 fois meilleur ailier gauche
du Championnat de France



55K
ABONNÉS
sur Facebook



3K
FOLLOWERS
sur Instagram

« MICHAËL GUIGOU c'est un génie »

Focus sur Michaël Guigou par ceux qui l'ont connu, que ce soit à Montpellier ou en équipe de France, tout au long de ses vingt années de carrière.

David Tebib Président de l'USAM Nîmes



© Icon Sport

« Les planètes se sont alignées. J'ai d'abord cru qu'on allait servir de lièvre pour d'autres propositions. Mais je me suis vite aperçu qu'il y avait un vrai intérêt, une réelle envie de venir. Il y a deux ans, Michaël ne serait pas venu. On a réussi à passer dans une autre dimension. C'est un travail de plusieurs années qui est récompensé. Michaël est la cerise sur le gâteau. Notre image en ressort renforcée. Avec son expérience au plus niveau, il sera un atout incontournable pour le collectif de Franck Maurice. Il aura à cœur de transmettre son savoir auprès de notre collectif jeune et prometteur. Pour sa reconversion, ce ne sera pas dans un rôle d'entraîneur, car il ne le souhaite pas, mais plutôt un rôle de conseiller du président. Il souhaite se mettre au service d'un projet tout en se formant. On a convenu de continuer l'aventure sous cette forme. »

Claude Onesta Ancien sélectionneur de l'équipe de France



© Icon Sport

« Pour moi, c'est un génie. Je n'ai pas été le premier à m'en apercevoir d'ailleurs. Il fait partie des rares joueurs capables de réaliser des gestes qui font comprendre que le sport de haut niveau n'est pas ouvert à tout le monde. Parfois, on a beau s'entraîner, on ne parvient pas à atteindre le génie dont certains sont capables. Pour moi, Michaël fait partie de ces joueurs géniaux. Il a toujours eu le bon comportement et surtout le comportement le mieux adapté à une situation. Lorsque l'on a été en difficulté, il a toujours été là pour nous permettre de redresser la situation. Avoir ce type de joueur dans une équipe, c'est un véritable bonheur, je le souhaite à tous les entraîneurs. À Montpellier, il avait trouvé l'endroit qui lui permettait d'évoluer en pleine confiance et d'exploiter pleinement ses qualités. Personnellement, je suis heureux de le voir continuer sa carrière. Pour la suite, il est évident qu'il est important qu'il puisse transmettre tout ce qu'il a vécu. Michaël dispose d'une expérience phénoménale et surtout d'une vraie science du handball. »



Ville et Métropole de Montpellier

Philippe Saurel

Maire de Montpellier et président de Montpellier Méditerranée Métropole

« Michaël Guigou est un très grand champion. Même s'il va aller jouer ailleurs, je considère qu'il reste l'âme de Montpellier. Il a porté et il porte toujours le maillot de l'équipe de France avec un immense talent. Je le connais bien, j'ai beaucoup d'admiration pour lui. Des choix ont été faits par le club, sur lesquels je n'ai aucun commentaire à faire, car je ne suis ni entraîneur ni dirigeant. Avec Michaël, nous avons toujours discuté librement et avec beaucoup de franchise, c'est quelqu'un de très correct dans les relations humaines. Qu'il aille jouer à Nîmes, à Hambourg ou à Barcelone, pour moi, Michaël Guigou restera toujours le visage du handball montpelliérain. Mes meilleurs souvenirs restent les finales de Ligue des champions qu'il a remportées avec Montpellier. »

Laurent Puigségur

Ancien capitaine de Montpellier



© FFHandball / S. Fillaud

« Je suis avant tout admiratif de son parcours. Il a eu beaucoup de propositions, tout au long de sa carrière, pour aller jouer ailleurs. Mais il est toujours resté fidèle à Montpellier, c'est un club qui lui a permis de s'épanouir avec un projet sportif vraiment intéressant. L'histoire a montré qu'il a eu raison de rester fidèle au club, puisqu'il a remporté deux fois la Ligue des champions, c'est un exploit colossal, surtout à quinze ans d'intervalle. Pour moi, c'est un joueur qui relève du génie. Il a tout compris au handball. Il n'a pas les meilleures qualités physiques pour un handballeur, mais il est capable, sur un geste, de faire des miracles. Il est toujours présent dans les grands matches. Pour moi, il reste l'un des meilleurs joueurs avec lesquels j'ai évolué. On s'est côtoyé durant quatre ans à Montpellier et j'ai adoré évoluer avec lui. Quand on joue au handball avec Michaël Guigou, on est sur une autre planète. »

Jean-Paul Fournier

« Nîmes accueille une légende »

Accueillir Michaël Guigou dès l'été prochain est une fierté pour l'USAM, mais aussi pour la Ville de Nîmes. Une cité où le sport de haut niveau se développe, avec des clubs performants et des projets d'infrastructures ambitieux. Focus sur la dynamique nîmoise, avec Jean-Paul Fournier, maire de Nîmes.

Que représente l'arrivée de Michaël Guigou pour la Ville de Nîmes ?

La Ville et l'USAM accueillent une légende : double champion olympique, quadruple champion du monde et triple champion d'Europe. Son expérience et son savoir-faire seront un vrai stimulant pour atteindre l'objectif fixé par le club de jouer une compétition européenne dès la saison prochaine. Pour la Ville, c'est une formidable occasion de promouvoir son image, celle d'une ville favorisant le sport de haut niveau. C'est aussi, bien sûr, un excellent vecteur d'exemple pour les plus jeunes.

Est-ce un signe que le sport de haut niveau se développe plus que jamais à Nîmes ?

Oui, avec une équipe en Ligue 1 en football, une autre aux portes du championnat européen, elle aussi dans l'élite du



Le sport de haut niveau se porte bien à Nîmes selon Jean-Paul Fournier

handball, un club de rugby qui progresse chaque année et des organisations sportives de haut niveau qui choisissent Nîmes pour accueillir des compétitions internationales, comme par exemple le Tournoi international de tir à l'arc. Alors oui, le sport de haut niveau est une réalité à Nîmes, mais tout autant que le sport pour tous.

Quel est l'impact du sport de haut niveau sur l'économie de la Ville ?

Les compétitions et rencontres liées aux championnats de football et de handball ont déjà un impact certain sur l'activité économique, le simple constat du nombre de spectateurs à chaque match est là pour nous le rappeler. Mais plus encore le rayonnement au national et à

l'international des performances de nos équipes constitue un véritable appel d'air touristique. Avec les événements et l'offre patrimoniale et culturelle proposés par la Ville, notre « palette touristique » s'adresse à tous les publics.

Concernant le sport de haut niveau, quels projets d'infrastructures la Ville peut-elle développer ?

Le grand chantier réside sans nul doute dans la réalisation d'un futur stade de football porté par le Nîmes Olympique. Mais c'est un projet à moyen terme avec un certain nombre de contraintes à lever. Parallèlement, de larges investissements ont été réalisés dans le Parnasse qui accueille les rencontres de handball.

LES FORD DAYS

FORD KA+

Essential 1.2 70 ch

À PARTIR DE

5 590 €*

SOUS CONDITION DE REPRISE.
INCLUANT LA PRIME À LA CONVERSION
DE 4 000 €.



5 VRAIES PLACES



LIMITEUR DE VITESSE



AIDE AU DÉMARRAGE EN CÔTE



C'EST TEDDY QUI L'A DIT.



LES FORD DAYS : les jours Ford.

*Prix maximum au 10/12/18 d'une Ford KA+ Essential 1.2 70 ch Type 03-18, déduit d'une remise recommandée de 4 860 € incluant la prime à la conversion gouvernementale de 4 000 €. **Modèle présenté** : KA+ Ultimate 1.2 85 ch Type 03-18 avec options, au prix maximum de **8 500 €**, déduit d'une remise recommandée de 4 800 € incluant la prime à la conversion gouvernementale de 4 000 €. **Consommation mixte (l/100 km) : 5,0. CO₂ (g/km) : 114** (données homologuées selon la norme NEDC corrélée/règlement UE 2017/1151). Offres non cumulables réservées aux particuliers pour toute commande d'une KA+ neuve du 16/01/19 au 28/02/19 dans le réseau Ford participant en France métropolitaine, sous réserve d'éligibilité à la prime à la conversion de 4 000 €, selon les article D251-3 et suivants du code de l'énergie (reprise d'un véhicule particulier éligible, réservé aux particuliers non imposables), voir <https://www.primealaconversion.gouv.fr>.

ford.fr



www.groupe-maurin.com

RENCONTRES

Sport pro

par Anthony Poix



MONDIAUX de BUDAPEST

la peur du vide pour les Bleus



© Bildbyran / Icon Sport

Simon Gauzy parviendra-t-il à emmener
les Bleus vers les sommets ?

L'équipe de France avance avec quelques appréhensions à l'heure d'affronter les meilleures nations du tennis de table mondial, du 21 au 28 avril à Budapest (Hongrie). Subissant un calendrier très lourd, l'encadrement des Bleus espère trouver une nouvelle dynamique en vue des Jeux olympiques de Tokyo.

La course contre la montre est lancée et l'objectif est clair : retrouver des certitudes à 15 mois des Jeux olympiques de Tokyo. À l'approche des Championnats du monde de Budapest (Hongrie), du 21 au 28 avril, la confiance ne règne guère chez les Bleus. Une année 2018 jonchée des blessures de ses têtes d'affiches, des résultats internationaux en demi-teinte et des déceptions de début d'année qui rythment de manière assez inquiétante la préparation préolympique. Alors que la sélection pour les Mondiaux doit être dévoilée début avril, l'heure est à la mobilisation dans les rangs tricolores. « On se doit d'être optimistes », relativise Jean-Claude Decret, directeur des équipes de France depuis 2013. « Il faut se poser les bonnes questions pour que cela fonctionne. Même si les observateurs autour de moi s'avouent défaitistes, je connais les problématiques. Nous sommes loin et pas loin à la fois. Beaucoup de paramètres entrent en ligne de compte. Nous ne souhaitons pas tout laisser faire, je garde le cap. »

Les Championnats du monde de Budapest permettront d'y voir plus clair dans les futures ambitions françaises, même si la



Jean-Claude Decret : « On se doit d'être optimistes »

compétition risque à nouveau d'être à deux vitesses en raison d'une forte présence de joueurs chinois, japonais et sud-coréens (5 de chaque).

Des leaders à la peine en simple

« Je ne me hasarderai pas à pronostiquer des médailles », tempère le directeur national. « Si nous arrivons à décrocher des huitièmes de finale, nous serons déjà très contents. Nous subissons des performances compliquées au niveau international. Le plateau est extrêmement relevé. C'est encore plus dur qu'aux JO ! Cette compétition est une étape. L'important, ce sont les tournois de qualification olympique, notamment par équipes. J'espère avant tout que nous ferons des résultats corrects et que nous sentirons des individus qui ont la foi et

l'envie. L'exemple du PSG, dans le football, nous montre ce qu'il se passe quand la niaque n'y est pas ! Que tout le monde sorte de ces championnats avec une bonne dynamique. » L'une des principales préoccupations du staff de l'équipe de France, emmené par les coaches Patrick Chila et Han Hua, demeure en simple où les meilleurs joueurs et joueuses éprouvent quelques difficultés. Lors des derniers Championnats de France au Mans (Sarthe), les 2 et 3 mars, la tête de série numéro un et 31^e mondial, Simon Gauzy, s'est fait sortir dès les quarts par Antoine Hachard tandis qu'Emmanuel Lebesson a cédé en huitième face au futur vainqueur, Can Akkuzu. « Il y a évidemment de la déception de ne pas être allé plus loin », exprime le champion d'Europe 2016. « Ce n'est pas une excuse, mais j'ai payé cher le fait d'avoir joué les trois tableaux. J'en étais à mon 4^e match d'affilée. Malgré cette défaite, je me sens en bonne forme

physique. Il faut simplement que cela prenne du volume sur toutes les échéances 2019. » Si elle veut bien figurer dans ces Championnats du monde, l'équipe de France aura effectivement besoin de ses meilleurs athlètes.

Un manque de leadership

« Le manque de leadership représente actuellement la principale source de déception à l'issue des derniers Championnats de France », pointe Jean-Claude Decret. « Nos deux meilleurs joueurs sont en-deçà de leur niveau habituel. À 15 mois des Jeux olympiques, on s'attendrait à ce qu'ils soient plus performants et qu'ils emmènent dans leur sillage toute une génération de joueurs. Ce n'est pas trop le cas et la situation dure un peu. » Un sentiment qui n'affecte pas l'ambition d'Emmanuel Lebesson. « Il va falloir être prêt », annonce le joueur de Rouen (Seine-Maritime). « Bien sûr qu'il y a de la pression, mais cela a un côté excitant. Cette année, on a comme l'impression de se jeter dans le vide sans savoir si on a



Aleksandar Djorovic / Icon Sport

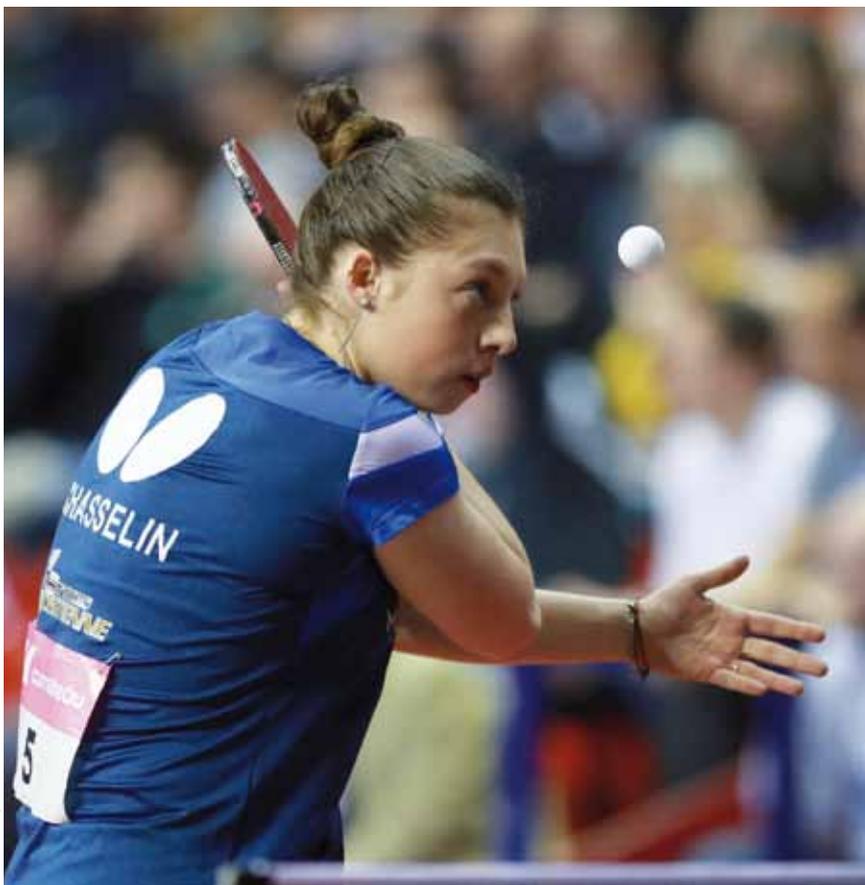
Emmanuel Lebesson : « Il va falloir être prêt »

un parachute. La réalité, c'est qu'on n'en a pas. » Chez les femmes, la donne semble encore plus délicate depuis l'éviction de Pascale Bibaut à la tête de l'équipe en janvier, puisqu'aucune coach n'a encore été choisie (Armand Duval et Rozenn Jacquet-Yquel assurant l'intérim, NDLR). La génération portée par Laura Gasnier (25 ans) et Stéphanie Loeuillette (26 ans) est loin de la concurrence internationale. La première n'hésite d'ailleurs pas à voir au-delà des Championnats du monde. « Je vise plutôt les Jeux européens dans l'optique des JO », annonce la native du Mans. « Ce n'est pas une période facile,

la fatigue entre en ligne de compte. Il va donc falloir se remettre en forme pour les échéances les plus importantes. La finalité, ça reste les Jeux. » Pour le directeur du haut niveau Jean-Claude Decret, « le fossé est encore plus important chez les filles. Il est peu probable que nous fassions des résultats à Budapest. L'objectif est de construire. »

L'espoir est permis pour les doubles

Derrière les inquiétudes se cachent toutefois de bonnes surprises. C'est notamment le cas de l'émergence du jeune champion de France, Can Akkuzu (21 ans), licencié à Cergy-Pontoise (Val d'Oise), et du retour en forme d'Antoine Hachard (24 ans), sociétaire de Caen (Calvados) et finaliste malheureux au Mans. « La victoire de Can est une confirmation », estime le directeur des équipes de France. « Il a profité du manque de forme des leaders et a beaucoup évolué ces derniers mois. Il monte en puissance. Quant à Antoine Hachard, nous ne l'attendions pas en finale. C'est une belle surprise. » Chez les filles, la jeune génération commence à pousser à l'image de la Messine Pauline Chasselin (21 ans) qui a décroché une médaille de bronze au Mans. « C'est plutôt positif pour moi », reconnaît celle qui espère passer sous la barre des 100 meilleures mondiales avant juin. « Il y a du progrès dans pas mal de domaines. J'en tire un bilan assez positif. J'ai bon espoir de participer aux Mondiaux. » Si la France peine en simple, elle nourrit en revanche de beaux espoirs en double. À l'image d'Emmanuel Lebesson qui, en dépit de sa performance individuelle, a partagé le titre national avec son partenaire Tristan Flore. « La paire Lebesson/Flore peut performer », ambitionne Jean-Claude



© FFT / Rémy Gros

Pauline Chasselin, 21 ans, espère être de la partie pour ces Mondiaux



© FFT / Rémy Gros

Pour Laura Gasnier (à gauche aux côtés de Carole Grundisch), le double reste un bon objectif

Decret. « Ils ont récemment été très bons. En fonction du tableau, peut-être que ça peut nous sourire. Nous avons espoir. De là à décrocher une médaille... » Pour Laura Gasnier, titrée en double aux côtés de Carole Grundisch au Mans, c'est d'ailleurs l'une des satisfactions de l'année. « On voulait absolument gagner », lance-t-elle. « On s'est énormément soutenues après des périodes compliquées. Le double, comme le double mixte avec Tristan (Flore), sont de bons objectifs. » En double mixte, la paire Emmanuel Lebesson et Carole Grundisch représente l'autre bonne chance française à Budapest.

La route surchargée vers Tokyo

Au fil des compétitions, l'obsession olympique va gagner les rangs tricolores. Elle y est déjà très présente malgré des obstacles évidents. « La gestion du calendrier est devenue un facteur limitant », regrette le responsable du haut niveau en équipe de France. « Un joueur doit pouvoir se préparer, jouer, performer, se repréparer... Dans notre activité il est très dur de prioriser, car on joue tout le temps. Avec les clubs, la négociation n'est pas facile non plus, car il y a beaucoup de journées de championnat. Je travaille pour

que l'année olympique soit privilégiée et qu'on puisse bien s'y préparer. Si nous y arrivons, tout est possible. Donnons-nous-en les moyens. » Rien que pour cette année 2019, le groupe tricolore doit participer aux Championnats du monde, aux Jeux européens à Minsk en Biélorussie (22-29 juin) et aux Championnats d'Europe à Nantes (3-8 septembre). Ce n'est pas la première fois que des joueurs pointent du doigt le calendrier surchargé. Mais le débat s'intensifie quand il s'agit d'une année préolympique. « Cela devient compliqué

d'enchaîner », estime Laura Gasnier. « On n'est pas des robots. » Un constat partagé par son coéquipier. « C'est sûr qu'il y a énormément de grosses compétitions », constate Emmanuel Lebesson. « Quand vous avez de grosses échéances tous les trois mois, ce n'est pas évident d'avoir un pic de forme. Après, on ne peut pas cracher [sic] sur des Championnats du monde ou d'Europe ! On ne peut pas se permettre de faire l'impasse. C'est ultra important. Mais dans nos têtes, la qualification aux Jeux prime. »

QUI IRA à Budapest ?

La sélection de l'équipe de France pour les Championnats du monde à Budapest (21-28 avril) sera dévoilée en début de mois. 4 joueurs et 4 joueuses seront choisis, ainsi que 2 doubles masculins et féminins et 2 doubles mixtes. Si la présence d'Emmanuel Lebesson et Simon Gauzy ne fait guère de doute chez les hommes, tout comme celle de Tristan Flore, le choix s'avère plus ouvert derrière. Can Akkuzu ou encore Antoine Hachard peuvent prétendre à une participation. Chez les femmes, Laura Gasnier, Stéphanie Loeuillette, Carole Grundisch pourraient y aller tout comme Pauline Chasselain ou Audrey Zarif.

TourisTra

V A C A N C E S

PARTENAIRE DU MONDE SPORTIF

AVANTAGES LECTEURS SPORTMAG
avec le code **983401**



Renseignements et inscriptions

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

ou au www.touristravacances.com

TourisTra

V A C A N C E S

RENCONTRES

Au féminin

par Leslie Mucret



LE HAUT NIVEAU FINISTÉRIEN
« Support'Her »
du sport féminin





Marie Butard (à gauche) : « Support'Her va permettre de mettre en avant les valeurs véhiculées par le sport féminin »

Le Brest Bretagne Handball, le Quimper Volley 29 et le Landerneau Bretagne Basket s'allient afin d'améliorer la visibilité du sport féminin et ainsi contribuer à son développement. Voir de plus en plus de sport féminin dans les media, c'est l'objectif du mouvement Support'Her, une initiative unique en France portée par ces clubs de haut niveau dans le Finistère.

Le sport féminin de haut niveau fait de plus en plus parler de lui, mais il n'est pas assez représenté dans les media. Le Brest Bretagne Handball, le Quimper Volley 29 et le Landerneau Bretagne Basket comptent bien amener la lumière des projecteurs sur les sportives. Ces trois clubs finistériens qui évoluent dans l'élite, une particularité en France, ont initié le mouvement Support'Her. Lancé le 24 janvier, journée internationale du sport féminin, le mouvement vise la parité dans le traitement médiatique et de la pratique dans le sport. Gérard Le Saint, président du Brest Bretagne Handball depuis 2004, est à l'origine de Support'Her. « L'idée est venue d'un constat simple : depuis plusieurs années, la question de la représentation du sport féminin se pose, que ce soit dans les conditions de la pratique, la représentation dans les media, dans les instances sportives ou encore leur poids dans l'économie », explique celui qui est aussi responsable de la Commission marketing de la ligue féminine de handball. « Dans le Finistère, nous avons des clubs féminins qui évoluent dans l'élite nationale et qui manquent cruellement de visibilité. La preuve, le BBH doit payer cette saison près de 150 000 € pour la diffusion de ses matchs à la télé, la présence dans la presse, sur les radios et les réseaux

sociaux. Ça ne se passe pas comme cela pour les hommes, ils reçoivent des droits de diffusion TV ! »

« Soyons extraordinaires ensemble »

Gérard Le Saint a convaincu le Quimper Volley 29 et le Landerneau Bretagne Basket d'œuvrer ensemble pour changer cet état de fait. « C'est à mon avis le seul moyen de pouvoir communiquer à grande échelle sur le sport féminin, en regroupant les clubs de haut niveau qui bénéficient déjà d'une certaine exposition pour faire entendre la voix des sportives », analyse Dominique Duvivier, coach du QV 29 depuis deux saisons, après avoir été entraîneur-adjoint pendant huit ans au VB Nantes. Le mouvement peut compter sur les trois capitaines, Allison Pineau (BBH), Grace Carter (QV 29) et Marie Butard (LBB) pour amplifier sa voix. « Support'Her va permettre de mettre en avant les valeurs véhiculées par le sport féminin, à savoir la persévérance et la solidarité », estime Marie Butard. « Soyons extraordinaires ensemble plutôt qu'ordinaires séparément. Par ses actions, le mouvement Support'Her pourra aider à diffuser au mieux les

SPORT AU FÉMININ

une trajectoire ascendante

compétitions de chacun par le biais des réseaux sociaux, sur des chaînes TV en soutenant financièrement les clubs dans leurs charges liées aux retransmissions. »

« Le public veut voir du sport féminin »

Les trois clubs sont d'accord : le sport féminin mérite d'être plus vu. « En apportant plus de représentativité dans les media, cela pourrait faire augmenter le nombre de pratiquantes, susciter des passions et ainsi présenter un intérêt pour les diffuseurs », complète Marie Butard. Les progrès observés ces dernières années ne sont donc pas suffisants. « Le sport féminin pourrait être beaucoup mieux représenté, c'est une certitude », insiste le président du BBH. « On parle beaucoup de parité hommes/femmes, mais il n'y a pas d'actions concrètes sur le long terme, simplement un coup de projecteur ponctuel. En décembre dernier, l'équipe de France de handball a décroché son premier sacre européen à Paris devant plus de 14 000 spectateurs et 5,4 millions de téléspectateurs. Les performances sont là et les audiences sont la preuve que le public veut voir du sport féminin. Les tendances sont encourageantes mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour faire grandir le sport féminin et atteindre l'égalité avec les hommes. » « Malgré d'excellents résultats en équipe nationale, mais aussi en club, le sport féminin est encore sous-représenté dans les media, en termes de pratiquantes, mais aussi de salaire pour les sportives professionnelles », regrette la capitaine du LBB. « La tendance actuelle est de réduire ces inégalités, mais ça se fera par petites étapes. Par exemple, la Ligue féminine de basket permet une diffusion de chaque match du championnat en live sur sa plateforme depuis quelques années. L'initiative est à souligner, mais demande des moyens financiers. Ainsi, la mise en place d'accords sectoriels spécifiques au basket professionnel féminin a commencé cette année. » « Il faut déjà sensibiliser les jeunes à pratiquer et regarder le sport féminin pour avoir un retour dans les années à venir », ajoute pour sa part Dominique Duvivier. « Il faut également faire en sorte que les matchs deviennent un vrai spectacle pour les rendre plus médiatiques et attrayants. On peut aussi imaginer qu'une meilleure représentation

« Le sport féminin a beaucoup progressé, en termes de licenciées, en niveau de pratique, les compétitions sont intéressantes, la France est devenue une terre d'accueil de grandes manifestations féminines et donc, permet la médiatisation et le développement de la pratique féminine », constate Dominique Duvivier. Du côté du basket, « les résultats en compétitions internationales ont contribué à rendre notre discipline attractive avec des joueuses emblématiques comme Céline Dumerc qui a permis de mettre la lumière sur notre sport », analyse Marie Butard. « C'est parce que notre discipline a pu être diffusée et relayée via différents supports que la jeune génération a pu s'en inspirer et contribuer à augmenter le nombre de pratiquantes. » Il ne manque plus que les caméras et les micros pour exposer ces progrès au plus grand nombre.

des femmes au niveau des instances internationales aurait des répercussions sur le développement du sport féminin. »

Dépasser le territoire breton

Une première action à l'échelle locale a débuté le jour du lancement de Support'Her. 5 000 billets de tombola ont été mis en vente lors des matchs des clubs associés à domicile pendant près de deux

mois. Les vainqueurs ont été annoncés le 30 mars lors du match BBH - Toulon Saint-Cyr. L'argent récolté sera utilisé pour la formation de jeunes pratiquantes dans ces clubs. Le mouvement planche désormais sur de nouveaux projets afin de rayonner au-delà de la Bretagne. « Nous avons lancé une page Facebook, nous réfléchissons à organiser une table ronde sur la médiatisation du sport féminin, faire connaître notre mouvement dans les media, mettre en place des rencontres entre les joueuses et d'autres disciplines



Capitaine du BBH et joueuse emblématique de l'équipe de France de handball, Allison Pineau est un formidable atout pour le mouvement breton



© Quimper Volley 29

Le mouvement peut également compter sur la Britannique Grace Carter (à gauche), capitaine du Quimper Volley 29

sportives, fédérer des ambassadeurs », énumère Gérard Le Saint. « Nous espérons créer des synergies. Si le mouvement a été lancé localement, Support'Her souhaite rapidement dépasser le territoire breton. » « Nous voulons mettre à profit cette visibilité pour mener des actions communes avec les différents clubs », ajoute Dominique Duvivier. « Il faut sensibiliser et augmenter notre visibilité auprès du grand public. Cela peut aussi passer par des événements communs en début de saison prochaine. » En tant que joueuse, Marie Butard peut « agir en étant

disponible pour des interventions mises en place par le mouvement Support'Her ».

Insister sur la formation des jeunes joueuses

La capitaine du Landerneau Bretagne Basket est arrivée dans son sport à 11 ans dans le Loir-et-Cher, avant d'intégrer le centre de formation de Bourges. Elle évolue dans le Finistère depuis 2010. « J'ai eu la chance d'être épaulée par les bonnes personnes. J'aurais pu atteindre différem-

ment le plus haut niveau, mais les choix effectués m'ont enrichi personnellement et professionnellement. » Cependant, toutes les filles n'ont pas les moyens de franchir tous les obstacles qui leur barrent la route vers le haut niveau. « Au BBH, nous insistons sur la formation de jeunes joueuses dans de bonnes conditions de pratique », affirme Gérard Le Saint. Car la visibilité du sport féminin passe par l'épanouissement de tous les potentiels. « Avec Support'Her, nous espérons faire bouger les choses », est convaincu le président du BBH.



© DR

Gérard Le Saint : « Support'Her souhaite rapidement dépasser le territoire breton »

Le sport féminin en quelques

CHIFFRES

L'entreprise de sondages Kantar TNS a réalisé, à la demande de TF1, une étude sur le sport féminin dans la perspective de la Coupe du monde féminine de la FIFA 2019 qui aura lieu en France du 7 juin au 7 juillet et dont les 25 meilleurs matchs seront retransmis par la première chaîne. Voici quelques résultats :

- **84 %** des Français déclarent que le sport féminin est aussi intéressant à regarder que le sport masculin
- **78 %** des Français qui ont entendu parler de la Coupe du monde féminine de la FIFA 2019 sont intéressés pour la suivre
- **69 %** des Français déclarent qu'ils auraient une meilleure image d'une marque qui s'impliquerait dans le sport féminin

NO LIMIT

avec CELINE DUMERC

CAMP BASKETBALL FÉMININ

DU 8 AU 12 JUILLET 2019

À BOURG DE PÉAGE, DRÔME (26)

CAMPCELINEIDUMERC.COM



FOOTBALL ACADEMIE

By Marinette Pichon

CAMP FOOTBALL FÉMININ

DU 7 AU 12 JUILLET 2019

À ROMANS S/ ISÈRE, DRÔME (26)

FOOTBALLACADEMIE.COM

VOLLEY ELITE CAMP

- avec VICTORIA RAVVA & YAN FANG -

CAMP DE VOLLEY-BALL FÉMININ

DU 7 AU 12 JUILLET 2019

À ROMANS S/ ISÈRE, DRÔME (26)

VOLLEYBALLELITECAMP.COM



CAMPUS
SPORTS FÉMININS

RENCONTRES

Découverte

par Victor Bolo



La Bretagne, terre du

FOOTBALL GAÉLIQUE

en France



Le football gaélique, un mix entre football et rugby...

© Tony Nonnenmacher

Arrivé en France il y a seulement quinze ans, le football gaélique est le sport le plus populaire d'Irlande. Surtout présent en Bretagne, ce sport mêle à la fois rugby et football et réunit près de 1 000 licenciés dans l'Hexagone.

Vous êtes passionnés de football et de rugby ? Ne cherchez plus, initiez-vous au football gaélique ! Il ressemble aux deux mais il est beaucoup moins violent, les plaquages et tacles étant interdits. Seuls les coups d'épaules sont autorisés. Il se pratique donc au pied et à la main avec un ballon rond, similaire au ballon de football, mais plus lourd, avec une enveloppe constituée de bandes rectangulaires ce qui lui donne des allures de ballon de volley-ball. Il y a deux façons de marquer : si la balle passe entre les poteaux et au-dessus de la barre transversale à la manière d'un drop, on marque un point. Si la balle entre dans le but sous la barre transversale on marque un but soit trois points. Méconnu dans l'Hexagone, il n'y a qu'en Irlande où le niveau est d'exception, mais cela reste un sport totalement amateur. D'ailleurs, les joueurs ne peuvent jouer que pour une seule équipe, celle du comté dont ils sont originaires. « *En Irlande il y a une phrase qui dit "tu ne choisis pas un club, tu en hérites"* », se souvient Olivier Kowarski, le sélectionneur de l'équipe de France masculine qui a suivi une formation à Dublin

avant de prendre la tête des Bleus en 2014. « *Effectivement, changer de club n'est pas concevable sauf cas de force majeure.* » Ce sport descend d'une ancienne forme de football pratiquée en Irlande connue sous le nom de Caid, dont on retrouve la trace dès 1537 et dont la modernisation des règles - toujours en vigueur aujourd'hui - date de 1887. Comme au football, il se pratique à onze contre onze en France alors qu'en Irlande il se joue à quinze contre quinze, mais sur un terrain plus grand. Celui-ci est rectangulaire avec des buts en forme de H mêlant les buts de rugby et ceux de football.

Nantes, une des places fortes de la discipline

À Nantes par exemple, le Nantes Football gaélique (appelé également Nantes GAA) existe depuis 2006. Il a été fondé par un groupe d'étudiants et portait le nom de Nantes Étudiants Club. Mais à la suite de sa dissolution en 2014, le club est devenu Nantes Football gaélique, un club affilié à

la Fédération française de football gaélique et à la Ligue bretonne. Depuis deux ans, « les Abeilles » - le surnom des Nantais - ont rejoint le club de Don Bosco. Elles évoluent ainsi à l'Éraudière au Nord-Est de Nantes sur le terrain d'un des plus vieux clubs omnisports de la ville (créé en 1948). Mathieu Rivoallan est gardien, mais aussi président de celui-ci depuis deux ans. « Ici, on n'est pas encore équipé pour avoir les vrais buts officiels. Normalement, ils sont 40 cm moins large qu'un but de foot classique et avec des perches qui montent à douze mètres de haut comme au rugby. » Début mars, la 8^e journée de D1 du Championnat de Bretagne avait justement lieu à Nantes où le Nantes GAA accueillait les deux rencontres au programme : Guérande - Nantes puis Liffré - Rennes. « Il faut finir dans les deux premiers du Championnat de Bretagne (D1) pour se qualifier pour le Championnat de France », explique le Nantais Pierre Jourdon, qui réalise sa première saison avec les Abeilles. « L'année dernière, un ami qui joue à Vannes nous a invités pour les dix ans du club. Ils organisaient un tournoi ouvert à tous. On y est allé à deux ou trois, on s'est inscrit et ça nous a plu. »

Liffré champion d'Europe

Mais pour se qualifier aux France, il y a aussi la Coupe de Bretagne qui réunit quinze équipes (D1, D2 et D3). Le vainqueur obtient aussi un ticket pour le Championnat de France et, s'il s'agit du premier ou du deuxième de D1, c'est alors le 3^e - en l'occurrence Nantes actuellement - qui récupère le billet. « À côté de ça il y a un championnat fédéral qui rassemble Paris, Provence, Toulouse, Bordeaux... comme la plupart des clubs sont concentrés en Bretagne, nous avons le nôtre, régionalisé », raconte Pierre Jourdon. Le Championnat de France, qui aura lieu au stade de la Rabine à Vannes (8-9 juin), mettra donc aux prises en D1 les trois meilleures équipes bretonnes et les trois meilleures fédérales sur un week-end. Liffré, champion de Bretagne depuis dix ans et champion de France en 2013, aura fort à faire avec Paris Gaels GAA, double tenant du titre. Niveau compétition, il y a également un Championnat d'Europe des

clubs à Maastricht chaque début d'année. C'est le même principe, on y retrouve la D1, la D2 et la D3. « Cette année, Liffré était en D2. Ils ont été champions », précise Pierre Jourdon. « Rennes était aussi en D2 et nous en D3. On s'est incliné en demi-finale. » Les équipes irlandaises, trop fortes, ne participent pas à cette compétition. « Elles sont hollandaises, belges, slovaques, ça vient de partout. Mais elles regroupent surtout beaucoup d'expatriés irlandais. »

Les Bleus en quête de sponsors et d'équipements

Les équipes de France masculine et féminine étaient quant à elles sur le pont début mars à Arthon (Indre). Une vingtaine de filles et une trentaine de garçons se sont réunis pour un stage de présélection. L'objectif ? Intégrer le groupe France à l'occasion de la troisième édition des World games (du 28 juillet au 2 août)

à Waterford en Irlande avec la finale à Croke Park (Dublin). Un joueur nantais fait justement partie de l'équipe de France. Il s'agit de Pol-Ewen Rault qui n'est autre que l'entraîneur-joueur de Nantes, auteur d'un triplé Championnat de France, Championnat de Bretagne et Coupe de Bretagne en 2013 avec Liffré. « Aux World games, ce sera un format différent. Ça se jouera à neuf contre neuf, donc seulement 13 joueurs feront partie de la sélection. » « On tâchera de faire aussi bien que la précédente édition en retournant à Croke Park », espère le sélectionneur des Bleus et professeur d'EPS. Il y a trois ans, les Bleus s'étaient hissés en finale, s'inclinant devant la sélection new-yorkaise. « À New-York, ils ont une cinquantaine d'équipes. Il y a une grosse communauté irlandaise là-bas. Le sport y est trois fois plus développé que chez nous. » En 2016, les féminines avaient, elles, échoué au pied du podium. L'objectif sera cette fois de monter dessus ! En France et tout particulièrement en Bretagne, des efforts sont faits au niveau scolaire pour faire connaître la discipline.



Même si elles sont moins représentées, les femmes ont également leurs championnats



© Tony Nonnemacher

Olivier Kowarski : « On est une exception dans le monde »

« On essaye d'initier les jeunes dans les collèges, les lycées, en UNSS aussi. » Quant à la sélection France, elle cherche activement des sponsors, mais elle a aussi lancé le mois dernier l'opération « Prête-moi ta veste » afin de « s'habiller comme une sélection ». « On a de tout petits moyens », déplore l'entraîneur des

Bleus « et pas du tout d'équipement. » Si bien qu'ils ont fait appel aux sportifs de toutes les équipes de France afin qu'ils leur prêtent leurs vestes pour leur prochain rassemblement. Ils espèrent en récupérer 40. Avec une sélection de Bretagne ainsi qu'une autre de Gascogne regroupant les joueurs du Sud-Ouest, la France sera

fortement représentée à Waterford lors des World games. « On est une exception dans le monde », constate Olivier Kowarski. « On est le premier pays à avoir un développement du football gaélique avec des locaux. Partout ailleurs, ce sont principalement des expatriés irlandais qui y participent. »



© Tony Nonnemacher

Le football gaélique EN FRANCE

896 licenciés en 2018, dont **631** hommes et **160** femmes, ainsi que **105** jeunes de moins de 16 ans.

24 clubs (dont 11 en Bretagne)

4 championnats en Bretagne (D1, D2, D3 masculines et D1 féminine)

2 championnats fédéraux (féminin et masculin)

4 championnats nationaux (D1, D2, D3 masculines et D1 féminine)

ABONNEZ-VOUS !

11 numéros

49,50 €

(~~71,50 €~~)

22 numéros

90,00 €

(~~143,00 €~~)



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :

SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
- Mandat administratif
- Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires



RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne



LE SPORT
PARTAGÉ

toujours plus haut

Au sein de l'UNSS, la pratique du sport partagé ne cesse de prendre de l'ampleur. Alors que les prochains championnats de France auront lieu du 13 au 16 mai à Saint-Berthevin (Mayenne), focus sur le développement de cette pratique.

Accessibilité, innovation et responsabilité : voilà les trois maîtres-mots du sport partagé à l'UNSS. Force est de constater que ce credo ressemble presque à une formule magique, tant la pratique se développe au sein de la fédération aux plus de 1,2 million de licenciés. « *Le sport partagé est en plein développement à l'UNSS* », confirme Marion Trouillet, directrice nationale adjointe de l'UNSS en charge du sport partagé. « *Que ce soit en termes*

de nombre d'associations sportives ou de nombre de pratiquants, l'année dernière et l'année en cours ont été très positives. » Lors de l'année scolaire 2017-2018, 4 960 élèves en situation de handicap étaient ainsi licenciés à l'UNSS. Un chiffre en constante augmentation. « *C'est sûrement également lié au fait que l'on propose de plus en plus de promotion autour du sport partagé. Cela a notamment été le cas sur les villages lors de La Lycéenne MAIF Run. Sur les championnats, on adapte de plus en plus la pratique aux handicaps des élèves. Tout cela prend du volume, intéresse un nombre croissant d'enseignants et permet ainsi au sport partagé de surfer sur une bonne dynamique à l'UNSS.* »

Le cross, activité la plus prisée

Désormais, le sport partagé est représenté dans 27 disciplines lors des différents championnats de France UNSS. « *Le cross demeure l'activité qui draine le plus de pratiquants et d'équipes. Cette année, trente équipes étaient présentes lors du cross national UNSS MGEN*

à Bordeaux, sans compter toutes les équipes qui auraient aimé participer à ce rendez-vous », révèle Marion Trouillet. « *D'autres disciplines fonctionnent bien, à l'image du run & bike, de la pétanque et du tir à l'arc.* » Des disciplines, on va justement en retrouver un grand nombre du côté de Saint-Berthevin. C'est dans cette cité mayennaise qu'est organisé le Championnat de France UNSS sport partagé du 13 au 16 mai. « *Sur ce championnat de France sport partagé, on va retrouver plusieurs activités. Quatre challenges très variés sont proposés, on essaye de faire toucher à tout pour que l'équipe qui gagne soit la plus complète possible. On a un challenge sarbacane et course, un challenge artistique, un challenge tennis de table et course d'orientation et enfin un challenge boccia, qui est une discipline spécifique à la pratique du handi.* » Un championnat devenu un rendez-vous incontournable à l'UNSS. L'an passé, ce Championnat de France s'était déroulé à Houlgate dans le Calvados. Trente associations sportives du collège au lycée étaient rassemblées, avec plus de 120 compétiteurs, 30 jeunes coaches et 60 Jeunes Officiels.



Le cross, activité qui draine le plus de pratiquants et d'équipes

Les Jeunes Officiels, voilà justement un sujet sur lequel le sport partagé entend progresser. Ce programme, développé par l'UNSS, permet de former les jeunes élèves aux rôles de jeunes arbitres, jeunes coaches, jeunes secouristes, jeunes dirigeants, jeunes organisateurs et jeunes reporters. Pour Marion Trouillet, « *il est important que les élèves en situation de handicap fassent partie de cette génération responsable. Sur le Challenge Jeunes Officiels par exemple, on essaye de valoriser davantage les associations sportives qui travaillent autour des rôles de la génération responsable, de manière à ce que tout soit accessible à tout le monde, avec forcément des adaptations.* »

La formation des enseignants au cœur du projet

Autre sujet sur lequel l'Union nationale du sport scolaire entend progresser : la formation des enseignants. « *Ils sont très demandeurs. Cette année, mais aussi en 2020, on va mettre en place deux formations nationales qui auront ensuite pour but d'être déclinées au niveau local. Il faut que les enseignants repartent avec un maximum de billes pédagogiques afin de pouvoir adapter leur contenu.* » Un travail de développement que l'UNSS partage avec la Fédération Française Handisport et la Fédération Française du Sport Partagé. « *L'UNSS est en convention avec ces deux fédérations. Nous sommes, aux côtés de ces deux fédérations, représentées au sein du Comité Paralympique et Sportif Français. On travaille donc ensemble, on essaye d'adapter les temps de pratique, le matériel et de développer plein de choses pour permettre aux élèves de pratiquer dans les meilleures conditions.* »

La perspective du haut niveau ?

Les partenariats et conventions sont des éléments sur lesquels l'UNSS mise particulièrement. « *Nous disposons notamment d'une convention avec Handicap International avec qui on fonctionne très bien depuis l'année dernière. C'est un partenariat donnant-donnant, ils viennent sur nos événements*



« Le sport partagé est en plein développement à l'UNSS »

et nous allons sur les leurs. Autre convention, celle avec l'Association des Paralysés de France qui permet, au niveau local, des partenariats entre les structures APF et les établissements scolaires », détaille Marion Trouillet. Autant d'éléments qui permettent aux élèves en situation de handicap d'accéder à la pratique sportive, de pratiquer mieux... et de viser le haut niveau ? Cette année, le Comité Paralympique et Sportif Français lance le programme « La Relève », destiné à recruter les athlètes paralympiques de demain. « *C'est un programme auquel nous participons via une diffusion sur nos réseaux sociaux, mais aussi par l'activation au niveau de nos services régionaux et*

départementaux. Nous sommes donc un relai de ce programme, nous souhaitons que l'UNSS puisse apporter sa pierre à l'édifice. » Avant, peut-être, de retrouver les licenciés UNSS à Paris en 2024, certains ayant rendez-vous au Portugal au mois de juillet prochain pour l'Inclusive Game, un championnat international ISF (International School Sport Federation). « *C'est une reconnaissance du haut niveau scolaire sur le plan international. C'est un nouveau challenge qui s'ouvre à nous. L'an dernier, cette compétition n'avait pas pu avoir lieu faute d'un nombre suffisant d'équipes. Cette fois, nous sommes ravis que des élèves puissent participer à ce rendez-vous.* »

Le sport partagé à l'UNSS

EN CHIFFRES

- **4 960** élèves en 2017-2018
- **30** équipes lors du cross national UNSS MGEN 2019
- **27** disciplines représentées lors des championnats de France
- **6** ambassadeurs
- **2** conventions avec les fédérations Handisport et du Sport Adapté
- **1** Championnat de France multi-activités

ATTENTION MENHIR!

NOUVELLE ATTRACTION 4D



PARC+HÔTEL -30%*
JUSQU'À

30 ANS

parc
Astérix
PARIS

EN 2019, LE PARC ASTÉRIX FÊTE SES 30 ANS !

Venez fêter le 30^{ème} anniversaire du Parc Astérix et profitez de 47 attractions et spectacles irrésistibles à 35 km au nord de Paris.
Nouveau : découvrez une aventure 4D inédite d'Astérix et Obélix avec la nouvelle attraction Attention Menhir !
Pour prolonger l'expérience en famille ou entre amis, profitez d'un séjour Parc et hôtel.

*Offre exclusive web pour un séjour de 4 ou 5 personnes dans une chambre familiale des hôtels du Parc Astérix.
Offre limitée et soumise à disponibilité. Tarifs selon le calendrier 2019. Conditions de l'offre sur parcaterix.fr

Réservez sur www.parcaterix.fr

Conception et réalisation : Havas Paris / Illustrations : Carioca studio @Watch Out / Exécution : Free Lance's l'Agence. Grévin & Compagnie SA SIREN334 240 033 RCS Compiègne. ASTÉRIX®-OBÉLIX®-IDÉFIX® / © 2019 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ / GOSCINNY - UDERZO

DOWNHILL CONTEST KIDS/ADULTS BRIANÇON

GRAVITY GATES



23
24
A
O
U
T
2019

#GRAVITYGATES • GRAVITYGATESBRIANCON.FR

©THIBAUT BLAIS

RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne



Lenaïg
Corson

« Je me suis donné les
moyens de réussir »

Lenaïg Corson est la première joueuse de rugby à avoir fait son entrée au Hall of Fame FFSU. Celle qui a débuté le rugby à 20 ans et qui évolue désormais en équipe de France et au Stade Français, doit en effet beaucoup au sport universitaire...

Que représente pour vous cette entrée au Hall of Fame FFSU ?

C'est forcément une belle reconnaissance pour notre sport et pour ce que l'on véhicule sur le terrain, autant notre état d'esprit que nos valeurs. Le rugby féminin n'a pas toujours été reconnu à sa juste valeur, il est donc très positif et agréable qu'une fédération puisse reconnaître nos performances.

En quoi le sport universitaire a-t-il marqué votre parcours ?

C'est tout simplement là où j'ai débuté, puisque j'ai démarré le rugby à 20 ans. C'est grâce à la fac que je me suis mise à ce sport. Avant, je pratiquais l'heptathlon, mais au bout d'un moment j'ai eu envie de passer à un sport collectif. Le rugby était présent sur la liste des sports universitaires, c'est donc comme ça que j'ai débuté, d'abord à la fac pendant six mois, puis en club. L'université a donc marqué un véritable point de départ dans ma pratique sportive, j'y ai trouvé des valeurs de solidarité et de camaraderie que j'adore. C'est d'ailleurs avec la FFSU que j'ai connu ma première sélection nationale.

« On ne m'a pas toujours facilité la tâche »

Quel est votre plus beau souvenir universitaire ?

Ce n'est pas très compliqué, c'est le titre de championne du monde universitaire obtenu en 2016. C'était tout simplement génial, une aventure formidable et un titre au bout, on ne pouvait pas rêver mieux. Cela marquait aussi la fin de mon cursus universitaire, c'était donc idéal de terminer



« Les gens ne s'attendaient pas à ce qu'on sache jouer avec un ballon »

de cette manière. J'ai aussi de bons souvenirs avec l'Université de Rennes avec laquelle j'ai décroché deux titres de championne de France universitaire.

Justement, études et sport, ça a été un binôme compliqué à faire fonctionner ?

Oui, d'autant qu'on ne m'a pas toujours facilité la tâche. Heureusement, je pouvais toujours compter sur de bonnes copines qui me donnaient les cours, car ce n'était pas le cas des professeurs. Même si j'avais une bonne raison, même en cas de sélection, il fallait toujours que je m'arrange par mes propres moyens. Ça n'a pas toujours été facile, mais ça m'a aussi aidée à forger mon caractère. J'ai été courageuse et je me suis donné les moyens de réussir.

« On a obtenu plus de reconnaissance »

Justement, la perception du rugby féminin a-t-elle changé depuis plusieurs années ?

Oui, clairement. J'ai vécu mes premières sélections avec l'équipe de France à XV en 2012 alors que le rugby féminin n'était absolument pas médiatisé et même sous-développé. Les gens ne s'attendaient pas à ce qu'on sache jouer avec un ballon. Depuis 2014 et la Coupe du monde, beaucoup de choses ont changé. Les gens ont pu juger par eux-mêmes, ils avaient enfin des images. C'est un événement qui a été une grande avancée pour notre sport. Grâce aussi aux résultats, on a obtenu plus de reconnaissance, que ce soit de la part

du public ou de la Fédération Française de Rugby.

En juin dernier, vous avez pris la décision de rejoindre le Stade Français. Est-ce un choix qui vous épanouit aujourd'hui ?

C'est un choix qui a été mûrement réfléchi, car cela faisait neuf ans que j'évoluais à Rennes, mon club formateur. Je ne regrette absolument pas ce choix de m'installer à Paris. Il était compliqué de jouer à Rennes, de m'entraîner avec l'équipe de France à Paris puis de revenir à Rennes avec mon club. C'était le choix de la raison que de privilégier le repos, la récupération et surtout de vivre un challenge sportif excitant avec le Stade Français.

Bio express

Lenaïg Corson

30 ans - Née le 15 mars 1989 à Paimpol (Côtes-d'Armor)

Clubs : Stade Français (depuis 2018), Stade Rennais rugby (2009-2010 puis 2011-2018), Burnside Rugby Union (2010-2011)

Palmarès : vice-championne du monde de rugby à 7 (2018), championne du monde universitaire de rugby à 7 (2016), vice-championne du monde universitaire de rugby à 7 (2014), championne de France universitaire (2013, 2014)

Suivre Lenaïg Corson sur les réseaux sociaux

Instagram : @lena.corson • Facebook : @CorsonLenaïg • Twitter : @LenaïgCorson

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Leslie Mucret

ZUMBA

LE CROSSFIT

ensemble pour bouger mieux





© Andre Ferreira / Icon Sport

En moins de dix ans, Le CrossFit a connu un véritable essor...

Le CrossFit séduit de nouveaux pratiquants tous les jours en France. Pratiquer une activité variée qui encourage le dépassement de soi pour rester en bonne santé est l'un des objectifs de ses adeptes. Et la philosophie, une communauté qui permet de bouger mieux, attire d'autant plus.

Deux à cinq salles de CrossFit ouvrent toutes les semaines en France. En moins de dix ans, cette discipline a connu un véritable essor. Mais en quoi consiste-t-elle exactement ? Julian Festor, gérant de la box Reebok CrossFit Louvre à Paris en donne la définition : « À la base, le CrossFit est une préparation physique pour les sportifs, mais elle peut être appliquée à tout le monde, de tout âge et de tout niveau. Il s'agit d'exécuter des mouvements fonctionnels avec un coach en ajustant l'intensité et en ajoutant des variantes, mouvements longs ou courts, pour que l'athlète ne s'habitue pas. On envoie toujours de nouveaux stimuli pour forcer le corps à s'adapter. »

« L'être humain est fait pour se surpasser »

La salle Reebok CrossFit Louvre a ouvert en 2012. « Nous étions les quatrièmes en France », se rappelle Julian Festor. « Il existe 250 box actuellement. » Près de 1 000 athlètes fréquentent cette salle parisienne. Le gérant voit entrer tous les types de profil. « Chacun a ses objectifs : se redynamiser, éviter de prendre du poids, être mieux affûté pour son travail. Des personnes des forces de l'ordre, par exemple, viennent aux séances. La compétition, c'est

secondaire. 98 % des personnes font du CrossFit pour se sentir mieux dans leur vie de tous les jours. » Axelle Bonnemaison est une des nombreuses pratiquantes du CrossFit. « Je suis en niveau scaled (adapté au niveau de chacun, NDLR). Je m'entraîne par passion et pour m'amuser. Je fais quelques compétitions par-ci par-là, mais sans prétention, uniquement pour juger mon niveau. » Conseillée par son coach, elle a tenté l'activité il y a plus d'un an et demi et y a pris goût. « C'est difficile d'expliquer pourquoi. Je suppose que toutes les personnes qui se sont mises au CrossFit ont ressenti la même chose. C'est l'envie de faire mieux, de toujours exécuter des enchaînements plus complexes et de soulever des charges plus lourdes. L'être humain est fait pour se surpasser. À la fin d'une séance, je suis contente d'avoir bien transpiré. » Axelle Bonnemaison a pu s'y remettre complètement depuis cinq mois après une blessure à l'épaule et s'entraîne au moins trois fois par semaine en vue de sa prochaine compétition en août. « J'ai découvert le CrossFit il y a bientôt 7 ans grâce à mon cousin et athlète Mathieu Ochoa », raconte un autre adepte, Guillaume Magnouat. « J'ai pratiqué différents sports depuis mon enfance, mais aucun ne me satisfaisait pleinement. J'ai commencé le CrossFit simplement pour rester en forme après une blessure

au rugby. J'ai très vite été pris au jeu et, étant compétiteur dans l'âme, j'ai tenté ma chance pour le fun. J'aime le fait d'aller toujours plus loin. C'est le dépassement de soi qui me motive. » Ce crossfiteur s'est entraîné avec son cousin « à l'ancienne » quand il n'y avait pas encore de salle affiliée du côté de Perpignan. Désormais, il fréquente deux box dans les Pyrénées-Orientales, dont CrossFit Illiberis qu'il cogère. « Je fais ma propre programmation « TheFitTest Programmation » et je prends du repos quand je sens que j'en ai besoin, souvent le dimanche, mais je fais une récupération active à la piscine ou en vélo. Je ne sais pas rester sans rien faire ! »

« C'est en bonne voie pour durer »

Chacun a son objectif et ses capacités. À la box Reebok CrossFit Louvre, les coaches, parfois accompagnés par des assistants, prennent des groupes de 20 à 25 personnes dans un espace limité et enseignent les mouvements en adaptant les niveaux de

difficulté au profil de chacun. « Le CrossFit est vraiment ouvert à tout le monde », insiste Axelle Bonnemaïson. « Une personne lambda voit les effets bienveillants sur son corps et persévère. Avant je manquais de souplesse et j'avais des carences au niveau de certains muscles. J'ai évolué dans le bon sens grâce à ce sport. » « Depuis le début, beaucoup parlent d'un effet de mode, notamment avec l'engouement pour le fitness, mais le CrossFit a l'air de bien tenir le coup ! », constate Guillaume Magnouat. « La discipline semble s'orienter vers le sport santé, on verra où cela nous mènera, mais c'est en bonne voie pour durer. » Julian Festor a plusieurs explications au succès de la discipline : « Les athlètes voient qu'ils progressent vite. » Mais on n'a rien sans rien. « Il faut une constance et une régularité dans la pratique. Le schéma recommande d'enchaîner trois jours de WOD (séance d'entraînement du jour, NDLR) et un jour de repos. » La variété a également un réel attrait. « J'ai été séduit par la pluridisciplinarité du CrossFit, de constamment varier les exercices », explique

Guillaume Magnouat. « Le lundi on peut faire du renforcement musculaire, le mardi de la gym, le mercredi du cardio et le jeudi de l'haltérophilie », décrit Axelle Bonnemaïson. « C'est ce mélange qui permet de n'oublier aucun muscle du corps. »

« Le bien-être avant la performance »

« C'est la santé à travers l'amusement », affirme Julian Festor avant d'aller plus loin : « Le CrossFit, c'est une communauté qui permet de se sentir mieux. On ne s'ennuie pas, il y a toujours des gens avec qui on a envie de s'attarder après les séances. » En plus de gérer le côté sportif, les coaches de la Reebok CrossFit Louvre donnent des recommandations sur le style de vie et la façon de s'entraîner, de s'alimenter. « Nous ne sommes ni nutritionnistes, ni médecins, mais le cœur de notre métier est d'encadrer les gens pour qu'ils bougent le mieux possible », rappelle Julian Festor. « Le coach a aussi une relation proche avec les athlètes. On sait pourquoi ils



Julian Festor : « Les athlètes voient qu'ils progressent vite. »



© Icon Sport

Julian Festor : « Le CrossFit, c'est une communauté qui permet de se sentir mieux »

viennent et ce qu'ils recherchent. » « Je vais dans une box à Bordeaux », raconte Axelle Bonnemaïson. « C'est intéressant, car les coachs mettent vraiment la priorité sur le bien-être de l'athlète avant sa performance. Ils font attention à ce que le mouvement corresponde aux capacités de la personne et mettent l'apprentissage

en premier, donnent de vraies bases avant d'évoluer. » Tout ça dans un bel état d'esprit. « On fait pas mal de sorties », confie l'athlète. « Il y a une vraie entraide. On se motive les uns les autres lors de présentations individuelles. On peut aussi faire des compétitions en binôme. » Une deuxième box Cross Fit Louvre 2 a ouvert

à Bordeaux avec l'ambition de conserver cette philosophie qui a fait la réussite de cette discipline. Julian Festor est persuadé que l'esprit de communauté va demeurer : « Les personnes changent, mais les visages sont les mêmes. Les athlètes se sentent toujours à la maison. »

Rendez-vous au

FRENCH THROWDOWN



© Frozenfilm by Laurent Wallard

Il existe quand même un esprit de compétition dans le CrossFit qui s'exprimera lors de la 8^e édition de The CrossFit French Throwdown, du 28 au 30 juin au Vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines. « Cet événement rassemble la communauté », précise Julian Festor. « Les athlètes viennent pour tester leur condition physique, voir qui est le plus en forme. » Répartis dans différentes catégories, d'élite à débutant, les athlètes se frotteront à de nombreuses épreuves pour dévoiler leur force et leur capacité musculaire. « L'année dernière, 3 500 athlètes se sont défiés sur une course de 6 km, en soulevant la charge la plus lourde possible ou en marchant sur les mains, entre autres », raconte Julian Festor. Pour cette 8^e édition, les qualifications individuelles se dérouleront les 19 et 26 avril et par équipes le 6 mai.



SOUS L'EGIDE DE LA FSASPTT ET DE L'AFMT

ASPTT
FEDERATION
OMNISPORTS
cultivons vos envies

MUAY THAI

CADETS
JUNIORS
SENIORS C

OPEN NATIONAL

SAMEDI
06 AVR 2019

NANTERRE
CENTRE SPORTIF
DU MONT VALERIEN

3^e MI-TEMPS

Business

par Leslie Mucret

FansnHumans

transporte la passion partout en France

Lancée à l'automne dernier, la plateforme FansnHumans permet aux supporters ou férus de rencontres sportives de gagner du temps et de l'argent dans l'organisation de leurs déplacements. Grâce à cette start-up, le président et cofondateur Julien Hue veut remettre en avant les valeurs du sport et rappeler que le supporter est à la fois fan et humain.

Le supporter a la passion de son équipe, de son maillot, de son sport. Mais souvent, la passion se heurte à la situation économique et aux difficultés d'organiser un déplacement pour encourager ses couleurs. La toute jeune plateforme FansnHumans, lancée en octobre 2018, a été imaginée pour dépasser ces obstacles. « FansnHumans a été créée pour permettre à tous les passionnés de sport, mais aussi de culture, d'organiser plus rapidement et plus simplement leurs déplacements », décrit Julien Hue, cofondateur et président. « S'il n'y a pas de public, il n'y a pas d'événement. Nous voulons faire le trait d'union entre les deux. » Concrètement, l'internaute recherche l'événement auquel il veut assister sur le site FansnHumans et trouvera un lien de redirection vers la billetterie officielle, des solutions d'hébergement et des propositions de modes de transports alternatifs pour s'y rendre. « On gagne en efficacité », indique Julien Hue. « Il n'y a plus besoin de faire de nombreuses recherches, on a tout simplifié en donnant toutes les réponses en une demande. » De plus, la start-up sécurise le paiement et l'assurance. « Il reste des places vides lors de 97 % des événements français », rappelle le président. « Nous donnons des solutions pour que cette situation s'améliore. » Grâce



Julien Hue : « Il reste des places vides lors de 97 % des événements français »

© Icon Sport

à son affiliation avec Fnac Spectacles, la plateforme peut afficher plus de 30 000 manifestations dont près de 70 % sportives. « Nous comptons arriver à 100 000 à la fin de l'année », annonce Julien Hue. La plateforme a pour objectif de recenser tous les événements sportifs en France, de ne pas se cantonner aux disciplines les plus connues. Mais la start-up ne peut pas tout trouver toute seule. « L'objectif pour nous maintenant est de faire de la communication afin d'inviter les organisateurs de manifestations à nous démarcher gratuitement », insiste le président. « Tous les événements sont sur un pied d'égalité, qu'ils attirent dix personnes ou dix mille. Nous voulons communiquer pour tout le monde de la même façon. »

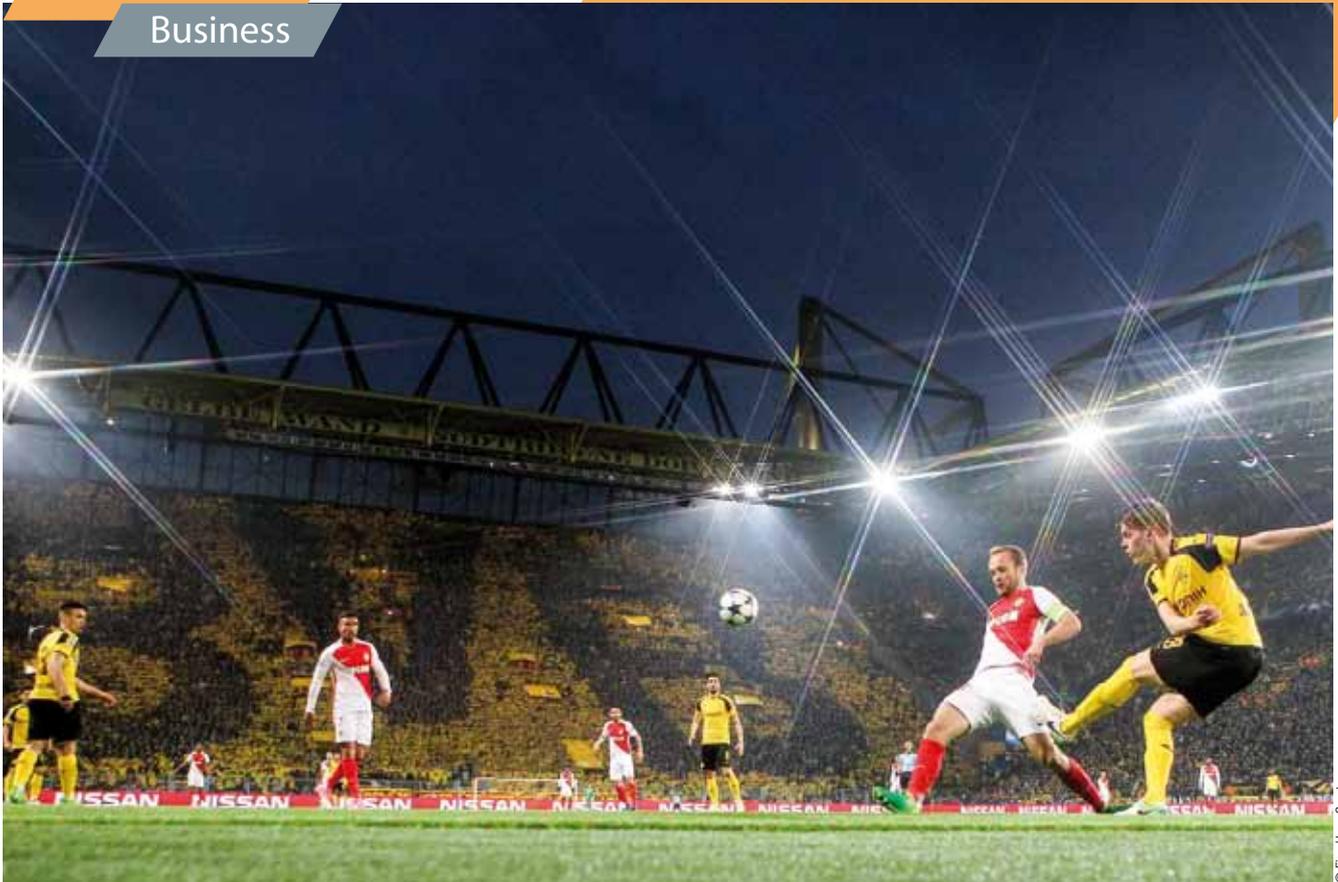
Un ambassadeur nommé Joël Abati

Active depuis à peine six mois, FansnHumans a dépassé les 500 utilisateurs. « Nous avons peu communiqué pour le moment », avoue Julien Hue. L'équipe, basée à Teyran près de Montpellier, est composée de deux salariés et de cinq membres actifs et peut compter sur Joël Abati dans le rôle d'ambassadeur. L'ancien joueur de l'équipe de France de handball et du MHB a été séduit par le projet : « J'aime cette idée d'aller à une rencontre sportive sans se prendre la tête. » « Joël peut nous aider à trouver d'autres ambassadeurs », explique le président. « Les supporters vont aussi sur les événements pour voir ces sportifs. Ces derniers peuvent donc contribuer à faciliter les déplacements. » Grâce à sa notoriété, l'ancien handballeur a les moyens de faire connaître FansnHumans via ses réseaux

sociaux et peut également apporter son aide dans la recherche d'annonceurs et d'investisseurs. « La start-up est innovante, mais il ne faut pas se précipiter », tempère Joël Abati. « Il faut mettre les choses en place petit à petit. »

« Faciliter le dialogue »

FansnHumans vient à peine de s'ouvrir aux hébergements traditionnels comme les hôtels ou les gîtes. Depuis sa création, la plateforme propose de dormir chez un particulier à des tarifs avantageux. Une solution « intéressante pour des personnes qui ont peu de moyens pour se déplacer » à laquelle tient énormément Julien Hue : « cela crée du lien humain. » « À partir du moment où l'on est hébergé, les choses vont plus vite », soutient Joël Abati. Pour le moment, une centaine de propositions d'hébergement sont visibles sur le site, dont la majorité dans l'Hérault. Sébastien Gallay en a profité. « J'ai découvert FansnHumans par hasard en novembre dernier. J'ai vu qu'un ami avait aimé sa page sur Facebook, alors je suis allé voir. J'ai trouvé le concept sympa, je me suis donc inscrit. » Sébastien, habitant près de Carcassonne, a franchi le pas quelques mois plus tard pour aller voir une rencontre du club de football de Montpellier. « J'ai dormi chez Nathan avec qui je suis allé au match. » Une expérience qui lui a laissé un bon souvenir. « Nous étions tous les deux supporters du MHSC. Cela a facilité le dialogue et a permis de casser les codes. » Sébastien attend de voir comment se profile la fin de la saison du MHSC avant de se décider à retourner à La Mosson, bien aidé par la plateforme. Et lui hébergeur ? Si aucun gros événement sportif à proximité de chez lui ne lui vient en tête, Sébastien



L'idée de FansHumans est venue lors de l'attentat contre le bus du Borussia Dortmund avant leur match face à Monaco en avril 2017

© Fifo / Icon Sport

évoque le Festival de Carcassonne et ses concerts prestigieux. « *Je m'attends à être sollicité à ce moment pour accueillir du monde. Je répondrai avec plaisir.* » Joël Abati rêve de voir un supporter de l'OM ouvrir sa maison à un fan du PSG (ou le contraire) au moment d'un Classico. « *Ça serait une belle image. On travaille pour faire ressortir les valeurs du sport.* »

« Il a fallu qu'un drame arrive pour que les gens s'entraident »

« *Les valeurs humaines qui nous habitent au quotidien* » ont poussé Julien Hue à fonder cette start-up avec Nathan Caron. L'idée lui est venue en avril 2017 suite à l'attentat contre le bus de l'équipe de football du Borussia Dortmund quelques heures avant son quart de finale aller de Ligue des Champions contre l'AS Monaco. Le match a été reporté et des supporters du rocher qui ont suivi leur équipe en Allemagne se sont retrouvés sur le carreau. « *Un Allemand a lancé un*

hashtag solidarité incitant les habitants de Dortmund à accueillir des supporters chez eux », raconte Julien Hue. « *Il a fallu qu'un drame arrive pour que les gens s'entraident. Cette fois-là, les supporters ont chanté pour l'autre équipe. C'est ce qu'on aime dans le sport.* » FansHumans doit encore grandir pour faciliter la vie des supporters et plusieurs pistes sont étudiées comme se rapprocher de la SNCF et des

offices de tourisme pour les personnes qui souhaiteraient découvrir l'environnement autour de la manifestation. Pour l'heure, la plateforme propose uniquement des événements qui se déroulent en France. « *On pense à l'exporter. Il n'y a pas de limites.* » Julien Hue voit grand pour les fans, leur passion et compte sur leur sens de l'accueil.

Un marché À CONQUÉRIR

Difficile de compter le nombre d'événements sportifs par an dans l'Hexagone tant il y en a. Cependant, Julien Hue avance plusieurs chiffres : « *50 millions de Français se déplacent pour une manifestation sportive et 10 % d'entre eux ne vivent pas à proximité.* » La plateforme FansHumans peut donc toucher jusqu'à 5 millions de supporters. Cela fait beaucoup de monde à héberger. « *Comme nous avons encore peu communiqué, il est difficile d'avancer un objectif en termes d'hébergements proposés en permanence sur la plateforme fin 2019* », explique le président. « *La croissance sera exponentielle l'année suivante quand on se sera fait connaître.* »



NATUR@VENTURE

LE RENDEZ-VOUS DES SPORTS OUTDOOR

12-14 AVRIL 2019
PARC DES EXPOSITIONS
MONTPELLIER

ENTRÉE
GRATUITE

www.salon-naturaventure.com

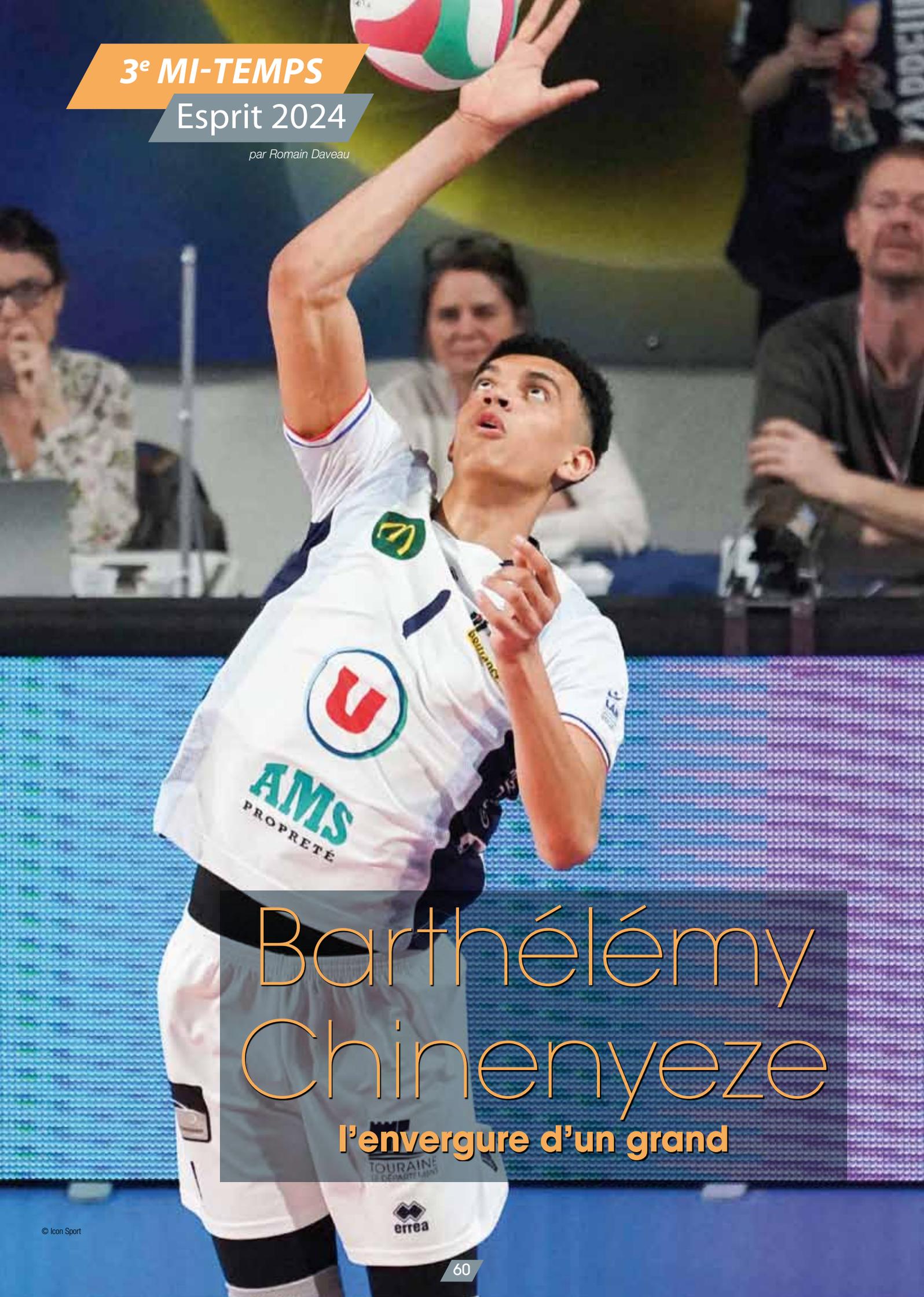
Rejoignez-nous sur :  



3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Romain Daveau



Barthélémy Chinenyeze

l'envergure d'un grand

Central du Tours VB, Barthélémy Chinenyeze dispute à 21 ans sa troisième saison pleine chez les pros. Le Nordiste, déjà installé chez les Bleus avec qui il a remporté la Ligue mondiale en 2017, vient également d'ouvrir son palmarès en club. Et celui-ci pourrait très rapidement s'épaissir...

Son tout premier titre en club chez les pros, il se l'est offert comme un grand. D'un smash claqué en guise de balle de match, le 10 mars dernier face à Chaumont (3-0), Barthélémy Chinenyeze arrache la dixième Coupe de France du Tours VB, record absolu dans l'histoire du volley français. Un succès que le TVB doit en grande partie à son central, qui a ouvert son palmarès en club, ce qui est déjà le cas avec la sélection tricolore malgré ses 21 ans tout juste fêtés. Du haut de ses 2,02 m, le « petit » voit tout en grand depuis ses débuts au volley dans le Nord. « *Tout va très vite pour moi depuis Dunkerque* », peine à réaliser « Babar », surnom donné par ses entraîneurs au Centre national de volley (CNVB). « *Mais je me rappelle d'où je viens. Dès que je rentre, je passe voir les copains avec qui je jouais au volley avant et ils sont fiers de moi. C'est un truc de fou ce qui m'arrive.* »

Poussé par les blessures, porté par le talent

D'abord attiré par le foot, celui qui avait des posters de Thierry Henry dans sa chambre analyse assez vite qu'il est plus doué avec ses mains qu'avec ses grands « panards ». Il regarde d'abord des amis de la famille jouer dans le club de Dunkerque. Il y joue ensuite et depuis ses 13 ans. Trois ans plus tard, Chinenyeze quitte sa ville natale pour rejoindre le Pôle Espoir de Wattignies à côté de Lille. Le jeune homme casse tout et, pas le choix, doit faire le grand saut plein sud vers le CNVB de Montpellier. Avant de vivre sa première saison professionnelle en 2016-2017,



« Tours, c'est le meilleur club français de ces dix dernières années »

avec les Spacer's de Toulouse, finale de Ligue A à la clé, déjà. « *Toulouse, ce sont des supers souvenirs. J'allais là-bas pour découvrir ce qu'était le haut niveau, me tester. J'étais troisième central de base, je ne pensais pas beaucoup jouer mais j'ai profité de blessures pour qu'on me donne ma chance. Et on est allé jusqu'en finale du Championnat, ça a été vraiment une année exceptionnelle pour moi.* » À tel point que, même pas un an après ses débuts pros, le longiligne se retrouve en équipe de France, lui qui a déjà connu les sélections en cadets et juniors aux côtés notamment de Stéphane Boyer ou Daryl Bultor. Il fête sa première sélection le 13 mai 2017 face à la Belgique... à Tours. « *Tout s'est accéléré à une vitesse... Je ne m'y attendais pas, ça ne s'arrêtait jamais. Même en équipe de France, à cause de petites blessures d'autres coéquipiers, je me suis retrouvé à jouer et remporter une finale de Ligue mondiale (en 2017 face et au Brésil, NDLR). J'ai eu un peu de chance dans tout ça, on ne va pas se mentir.* » Lorsqu'on lui souffle qu'il faut également une bonne dose de travail et de talent, il coupe, gêné : « *C'est vrai... Peut-être un peu aussi.* » Ce n'est pas pour rien que le club polonais de Resovia Rzeszów, qui joue dans l'un des championnats les plus relevés au monde, le sollicite début 2018, alors qu'il est encore engagé dans une saison galère en Ligue A avec Toulouse qui accepte de laisser s'envoler sa pépite.

« J'ai le temps »

En tant que joker médical, Chinenyeze rejoint l'Europe de l'est. « *Je ne m'attendais pas à ce qu'un tel club me contacte pour aller les aider. Là-bas, c'est*

presque le sport national. En me baladant dans la rue, on m'a plus souvent reconnu qu'en France ! C'est dingue, les salles sont pleines, il y a 4 000 supporters à chaque match. Les moyens également sont énormes. La France est encore très loin de la Pologne, de la Russie ou de l'Italie. » À 1 500 kilomètres de chez lui, le Français est épaulé par un compatriote, Thibault Rossard, qui est présent à Rzeszów depuis près de trois ans. « *La langue n'est pas simple, je n'ai que quelques bases en Polonais. Je n'ai pas pu apprendre plus que ça en deux mois.* » Car l'expérience à l'étranger n'est que de courte durée pour celui qui choisit de faire son retour en France quelques semaines plus tard. Et pas dans n'importe quel club : chez le vainqueur de la Ligue des champions 2005 et champion de France en titre. « *Tours, c'est le meilleur club français de ces dix dernières années. Je suis venu pour gagner la Coupe (c'est fait), le championnat (c'est bientôt fait) et aller le plus loin possible en Ligue des champions.* » Si les Tourangeaux ont gagné la Coupe de France et trônent solidement en tête de la Ligue A, ils ont en revanche été éliminés de la compétition européenne dès la phase de poules. « *C'est dommage, je pense qu'il y avait vraiment moyen de faire quelque chose* », regrette Chinenyeze. « *On s'est un peu loupés, même si on avait une poule relevée (Pérouse, Dinamo Moscou et Arkas Spor, NDLR).* » S'il n'a signé qu'un an avec Tours, l'international n'a encore « *rien décidé* » sur son avenir et ne veut pas encore se projeter sur l'année prochaine. « *J'ai le temps encore, je suis jeune et partir à l'étranger pour plusieurs saisons, c'est vraiment une étape. Rester encore une année en France, je ne me l'interdis pas.* »

En équipe de France, qu'il côtoie déjà depuis bientôt deux ans, « Babar » s'estime en tout cas bien loin d'être arrivé. « *Je suis encore en phase de découverte. J'ai déjà vécu beaucoup de choses avec les Bleus : un Championnat d'Europe (2017), du monde (2018), deux Ligues mondiales (2017, 2018). Mais je ne veux pas m'arrêter là.* » Aux côtés des Benjamin Toniutti, Jenia Grebennikov et autres Earvin Ngapeth, il se fait tout petit et démontre une grande humilité. « *Il y a des mecs qui sont là depuis plus de dix ans et ils découvrent encore des choses... En tout cas, avec cette équipe-là, c'est vraiment facile de s'intégrer. Ce sont des mecs en or et ça me fait progresser de jouer avec de tels joueurs.* »

L'Euro en France en ligne de mire

De tels entraîneurs, aussi, pour celui qui est au contact d'un monstre du volley français, Laurent Tillie, en poste depuis 2012 et vainqueur de deux Ligues mondiales (2015, 2017) et d'un Euro (2015). « *C'est vraiment celui qu'il nous faut, celui qui peut nous permettre de nous qualifier pour les prochains JO 2020 et de gagner encore des titres.* » Comme le prochain Euro, qui se déroulera en France - mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas et en Slovénie - l'automne prochain. « *J'espère le gagner. J'ai vraiment hâte. L'Euro, c'est le truc que j'attends le plus ! L'année dernière, on avait déjà joué les phases finales de la Ligue mondiale à Lille. On a senti ce parfum de jouer à domicile et on espère que tout le monde va venir nous supporter. Surtout qu'il y a vraiment moyen de faire quelque chose avec l'équipe que l'on a, l'une des meilleures du monde.* » Et portée par un gamin qui n'a pas fini de lui faire prendre de l'envergure...

Paris 2024 en pleine bourre

« *Paris 2024, c'est dans longtemps, mais forcément, j'y pense. En plus, ça devrait être les joueurs de ma génération*



« L'Euro, c'est le truc que j'attends le plus ! »

qui y seront. J'aurai 27 ans et c'est là où je serai en pleine possession de mes moyens. Même s'il faut faire attention, on ne sait pas ce qu'il peut se passer d'ici-là : une blessure, une baisse de niveau... En tout cas, ça va être un événement de

ouf ! Ce serait un rêve de participer à des Jeux, sachant qu'il y aura déjà eu ceux de 2020. Car tout le monde ne peut pas dire qu'il a participé à des JO et encore moins organisés à la maison ! Que rêver de mieux ? »

Bio express

Barthélémy Chinenyeze

21 ans - Né le 28 février 1998 à Coudekerque-Branche (Nord)

Clubs : Tours VB (depuis 2018), Resovia Rzeszów (2018), Spacer's Toulouse (2016-2018)

Palmarès en club : Coupe de France (2019), vice-champion de France (2017)

Palmarès en sélection : Ligue mondiale (2017)

Suivre Barthélémy Chinenyeze sur les réseaux sociaux

Instagram : @bart.chinenyeze • Twitter : @BarthelemyChine

**JEU CONCOURS
DU 1^{er} MARS AU 30 AVRIL**

EN PARTENARIAT AVEC



**TIRAGE AU SORT
LE 3 MAI**

**6 SEJOURS
À GAGNER**
D'UNE SEMAINE POUR 4 PERSONNES*

**Soustons • Tarnos • l'Île de Ré
La Palmyre • Serre Chevalier**

COMMENT PARTICIPER ?

- 1**  **Rendez-vous sur [SPORTMAG.fr](https://www.sportmag.fr)**
Au-delà du sport.
- 2**  **Remplissez le formulaire d'inscription**

*Conditions et règlement sur www.sportmag.fr

Retour sur la proposition de loi (PPL) « Raphan-Amadou » visant à améliorer le partage d'informations et de moyens au sein des organes déconcentrés des fédérations sportives



RÉNOVONS
LE SPORT
FRANÇAIS

Renforcer l'éthique et la démocratie au sein des fédérations

” En dépit d'un calendrier législatif chargé, nous notons que plusieurs propositions de loi en matière sportive ont été enregistrées récemment à la présidence de l'Assemblée Nationale et du Sénat. Parmi celles-ci, la PPL « Raphan-Amadou » du 23 janvier 2019 a retenu notre attention. À priori déposée sans coordination avec le ministère des Sports et plutôt mal accueillie par une partie du mouvement sportif, la PPL précitée comporte certaines dispositions en matière de gouvernance des organismes sportifs qui méritent d'être soulignées.

Il en est ainsi de l'élection directe des présidents de fédérations sportives par leurs membres. **Cette mesure est soutenue par RLSF qui souhaite qu'elle soit adoptée pour la prochaine olympiade et qu'elle s'accompagne d'une réglementation électorale détaillée et adaptée aux spécificités des fédérations sportives.** Plus contestée, la mesure visant à limiter dans le temps le nombre de mandats qu'un individu peut effectuer au sein d'une même structure, tous postes confondus. Le nombre maximal de mandats est ainsi limité à trois et il n'est possible d'effectuer que deux mandats consécutifs. Pour se présenter de nouveau au sein de la même structure, une période de carence équivalente à deux mandats est nécessaire. Sont notamment concernés les fédérations sportives, le Comité national olympique et sportif français (CNOSF), le Comité paralympique et sportif français (CPSF) ou encore les ligues professionnelles. **N'étant pas opposée, dans le principe, au capage global de la durée des mandats, RLSF préconise pour sa part et à l'instar de Transparency International France, une limitation à deux mandats consécutifs au même poste dans les organes nationaux de direction du mouvement sportif, fédérations et CNOSF compris.**

Sont enfin prévus l'extension de l'obligation de déclaration de situation patrimoniale et d'intérêts aux présidents de fédérations sportives agréées, le durcissement des conditions d'honorabilité des dirigeants des fédérations sportives ou encore la transparence des modes de calcul des financements distribués par ces dernières. **Favorable aux mesures intensifiant la transparence et l'éthique au sein des organismes sportifs, RLSF propose d'aller plus loin en renforçant le dispositif légal applicable aux chartes et comités d'éthique et de déontologie et en instaurant un dispositif de contrôle externe au mouvement sportif.**

Si cette PPL n'est pas adoptée, cette dernière aura servi, à tout le moins, à alimenter le débat qui portera sur la future loi sur le sport (prévue au plus tôt pour 2019). RLSF salue le courage des deux députés de la majorité qui l'ont déposée. Prochaine en date, la proposition de loi « Cormier-Bouligeon-Roussel-Belhaddad » « visant à faire de la France une vraie nation sportive » qui serait en cours de rédaction...

Suivre Renovons le sport français sur internet

Site internet : <https://renovons-le-sport-francais.com/> • Facebook : @renovonslesportfrancais • Twitter : @renovonslesport



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



RUGBY

Casque Falcon 200 junior
GILBERT

24,99€ - www.rugbyshop.com



BASKET

Chaussures Nike Air Versatile III
NIKE

74,99€ - www.go-sport.com



CROSSFIT

Ceinture d'haltérophilie
REEBOK

49,95€ - www.reebok.fr



VOLLEY

Ballon V5M5000
MOLTEN

80,00€ - www.molten-france.com



BOXE

Gants Twins Air
TWINS

109,00€ - www.lecoindurunning.com



TENNIS DE TABLE

Table PPT 500
PONGORI

280,00€ - www.decathlon.fr



LA MAGIE DU FOOTBALL

De Thibaud Leplat
MARABOUT

15,90€ - www.hachette.fr



RUGBY EN PÉRIL

De Jean-Yves Viollier
ATLANTICA

12,90€ - www.atlantica.fr



ROLAND-GARROS, TOUTE UNE HISTOIRE

De Félicien Taris - RAMSAY
30,00€ - www.lalibrairie.com



COUPE DE FRANCE
DE BASKET
2019
Finales

10 & 11 MAI 2019 • PARIS

ACCOR HOTELS  ARENA

INFOS ET RÉSA : BILLETTERIE.FFBB.COM • ACCORHOTELSARENA.COM



COUPE DE FRANCE BASKET
FFBB

Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels

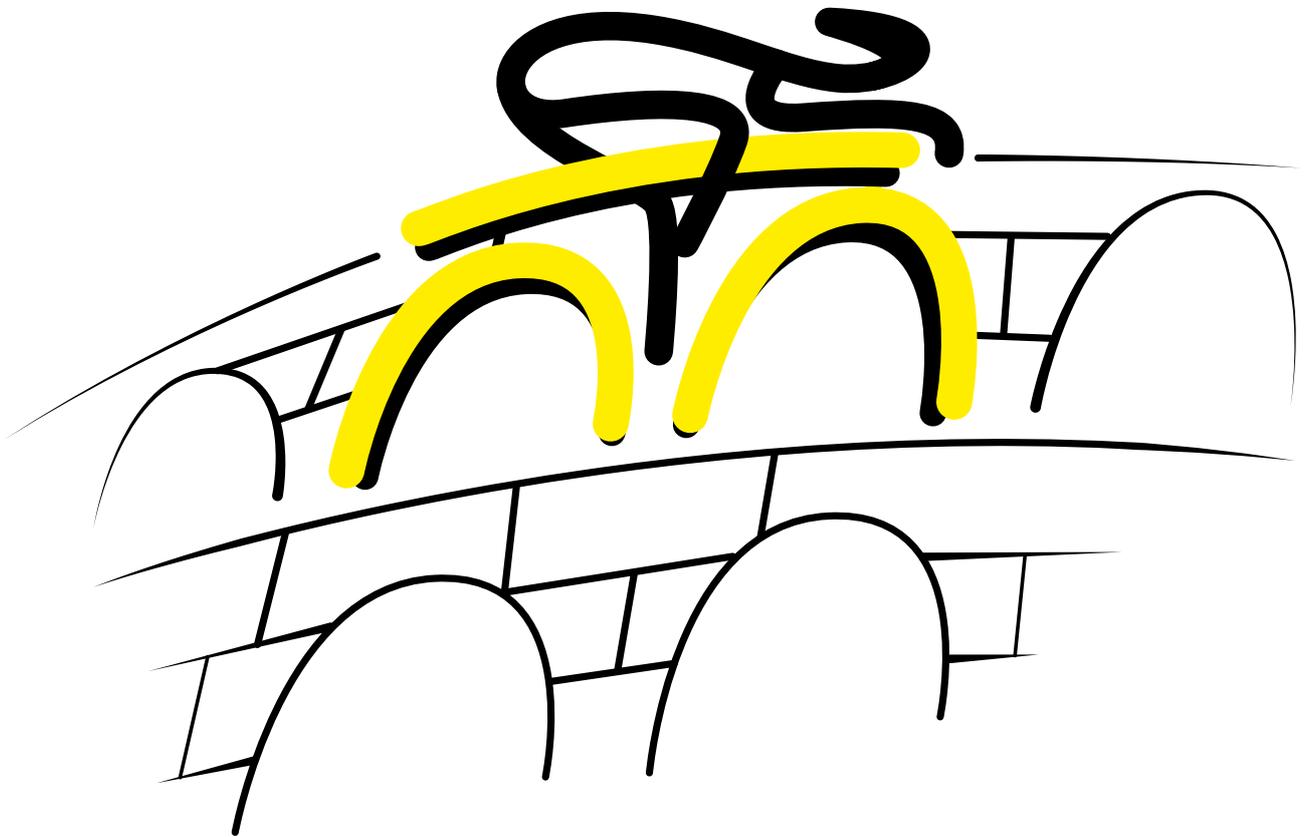


DU 22 AU 24 JUILLET 2019

TOUR DE FRANCE

LA BOUCLE ROMAINE

DE **NIMES** AU **PONT DU GARD**



LUNDI
22
JUILLET

JOURNÉE DE REPOS
À NÎMES

- Fan Park sur l'Esplanade
- Animations en ville

MARDI
23
JUILLET

16^e ÉTAPE
NÎMES - NÎMES

- 177 kms à travers le Gard
- Caravane publicitaire 11h20
- Départ Arènes 13h20
- Arrivée Sept Collines vers 17h30
- Fan Park et animations

MERCREDI
24
JUILLET

17^e ÉTAPE
PONT DU GARD - GAP

- Départ du Pont du Gard vers Gap
- Caravane publicitaire 10h30
- Départ des coureurs 12h30
- Ecran géant et animations
- Restauration - Food Trucks

RETROUVEZ TOUTES LES INFOS SUR :

LABOUCLE ROMAINE.FR

   **#LABOUCLE ROMAINE**



22 • 23 • 24 JUILLET 2019